Telle est la tâche positive, d'ordre à la fois doctrinal et pratique, que l'Eglise assume, en vertu de la mission même que lui a confiée le Christ: construire la société chrétienne, et, à notre époque, combattre et briser les efforts du communisme. A cette entreprise spirituelle de l'Eglise, l'Etat chrétien doit concourir positivement en aidant l'Eglise par les moyens qui lui sont propres; moyens extérieurs, sans doute, mais qui n'en visent pas moins principalement le bien des âmes.

Encyclique "Divini Redemptoris"

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Quand on exclut la religion de l'école, de l'éducation, de la vie publique, quand on expose à la dérision les représentants de l'Eglise et ses rites sacrés, est-ce qu'on ne favorise ... ce matérialisme dont le commun... est le fruit? Ni la force, même l... eux organisée, ni les idéals te...es, fussent-ils les plus grands ... plus nobles, ne peuvent maîtrise... mouvement qui plonge précisé... es racines dans l'estime excessi... biens de ce monde.

Ency...e "Divini Redemptoris"

27ième année — PRINCE-ALBERT, Sask. mercredi le 12 janvier, 1938 — NO. 42.3

UNE LETTRE PASTORALE DE SON EXC. MGR MURRAY

LA SAINTETE DU MARIAGE

La question des mariages mixtes — Conditions requises —Le mariage est indissoluble—La préparation nécessaire pour ceux qui se préparent à recevoir ce sacrement.

SASKATOON.— Dans une lettre pastorale, Son Excellence Mgr Gerald Murray, évêque de Saskatoon, inisiste sur la dignité surnaturelle du mariage chrétien.

La lettre pastorale, qui a été lue dans toutes les églises, dimanche dernier, fête de la Ste-Famille, attire l'attention des fidèles sur l'institution divine du mariage chrétien, sur l'urgente nécessité de sauvegarder sa sainteté et sur les enseignements de l'Eglise catholique à ce sujet.

Etant donné que le sacrement a été institué par le Christ, l'Eglise a la responsabilité de le sauvegarder. C'est un dépôt sacré. Il ne peut changer dans sa substance. L'Eglise ne peut pas mettre de côté les ordonnances de la loi naturelle et divine qui le régit, mais elle peut décider des qualités requises de la part des contractants et dicter les formalités nécessaires à sa validité.

Les empêchements ont pour effet de protéger la sainteté du mariage. Les principaux sont le défaut d'âge, la consanguinité, les relations provenant d'un mariage et d'une tentative d'union entre un catholique et un non-baptisé. L'Eglise peut dispenser de tels empêchements établis par la loi ecclésiastique.

Les évêques ont le pouvoir de donner une dispense pour les mariages mixtes, quand la partie non-catholique promet de ne pas empêcher la partie catholique de pratiquer sa religion; quand les deux parties contractantes s'engagent à faire baptiser les enfants et à les élever dans la religion catholique et quand il y a des garanties certaines que les promesses seront observées fidèlement. Dans le diocèse de Saskatoon, la partie non-catholique est obligée de recevoir six instructions sur les obligations d'un catholique, non pas pour la convertir, mais pour l'aider à comprendre l'enseignement de l'Eglise sur la foi en général et sur le mariage en particulier.

Des mariages sont nuls et invalides dès le début; tout comme certains prétendus contrats civils sont sans valeur. Come un juge peut trouver qu'un papier n'a aucune valeur en tant que contrat, de même l'Eglise peut trouver que des mariages sont nuls.

Il y a une grande différence entre rompre un lien et déclarer que le lien n'a jamais existé, ajoute la lettre. Là où le lien du mariage existe, il ne peut être rompu en raison de son caractère sacré.

Dans sa lettre, Son Excellence Mgr Murray demande beaucoup d'atention et de soin de la part des jeunes qui se préparent au mariage. C'est une affaire sacrée et sérieuse et dans laquelle les avis et conseils des pasteurs sont d'un puissant secours.

GUERISONS MIRACULEUSES ATTRIBUEES AU FRERE ANDRE

Au cours d'une impressionnante cérémonie, le R. P. Cousineau, C.S.C., a donné lecture des documents attestant ces miracles. — L'anniversaire de la mort du bon Frère à été célébré

DES FETES INTIMES

MONTREAL.— On célébrait le 7 janvier l'anniversaire de la mort du Frère André. Ce furent des fêtes plutôt intimes auxquelles malgré tout des foules considérables ont participé. Ces fêtes avaient été organisées par les amis du Frère André.

On enregistre quatre guérisons miraculeuses attribuables au saint homme.

Ces quatre guérisons sont celles de la Révérende Soeur Marie-de-Saint-Frodebert; de Mme Joseph Petit, de Valcourt; de Mme Florent Désilets et de Thérèse Cousineau, toutes deux de Montréal.

Soeur Marie-de-Saint-Frodebert souffrait d'hydarthrose chronique. Sa guérison est attestée par le docteur G.-H. Préville, ex-interne des hôpitaux Notre-Dame et Saint-Paul. Mme Joseph Petit souffrait d'une maladie débilitante. Sa guérison est attestée par le Dr Eugène Guénette, de Lawrenceville. Mme Florent Désilets souffrait de ténesme vesical et Thérèse Cousineau, d'une ptose marquée de l'estomac et d'une déviation assez grave de la colonne vertébrale. Leur guérison est atestée respectivement par les docteurs J.-E. Paquin et J.-C. Wilson.

Au cours d'une des cérémonies le R. P. Cousineau, C.S.C., supérieur de l'Oratoire, a donné lecture des documents attestant ces quatre miracles.

DEMISSION DE MGR LEVENTOUX

QUEBEC.— Son Excellence Révérendissime Monseigneur Julien-Marie Leventoux, troisième vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent vient de donner sa démission pour raison de santé. On atend sous peu, de Rome, la nomination de son successeur.

S. E. Mgr Julien-Marie Leventoux, de la Congrégation des Eudistes, est né à Frélivan, diocèse de Saint-Brieux (France), le huit novembre 1868. Il fut ordonné prêtre le dix juin 1892; élu évêque titulaire de Légio et vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent le 13 mars 1922, il était sacré le 11 juin de la même année.

La "Croix" interdite en Allemagne

PARIS.— "La Croix", quotidien d'action catholique, qui passe pour l'organe officieux de l'Eglise de France, ne pourra plus désormais entrer en Allemagne. Son directeur, le Père Léon Merklen, apprenait que le ministère allemand de la propagande avait, pour une durée indéterminée, interdit au grand journal catholique de franchir les frontières.

"La Croix", dont la devise comme celle de l'action catholique, est "en dehors et au-dessus des partis", avait publié intégralement le discours du Pape contre la persécution des catholiques dans le troisième Reich.

MORT DE SIR GEORGE PERLEY A 80 ANS

VETERAN DE LA POLITIQUE

Le député conservateur d'Argenteuil fut ministre fédéral, haut-commissaire du Canada à Londres, membre du cabinet impérial au temps de la guerre et plusieurs fois premier ministre intérimaire

OTTAWA.— Sir George Perley, député conservateur d'Argenteuil, l'un des vétérans de la politique fédérale, est décédé le 4 janvier à l'âge de 80 ans. Le défunt faisait de la politique active depuis plus de 40 ans: il avait été tour à tour ministre fédéral, haut-commissaire du Canada à Londres, membre du cabinet impérial au temps de la guerre et premier ministre intérimaire à plusieurs reprises pendant les absences de M. Bennett.

Sir George Perley est mort chez lui pendant son sommeil. Son état de santé était encore excellent ces jours derniers et il avait assisté à la réception du gouverneur général le premier de l'an.

Né à Lebanon, New-Hampshire, le 12 septembre 1857, George Halsley Perley avait fait ses études à l'école primaire d'Ottawa, à l'école Saint-Paul, de Concord, New-Hampshire, et à l'Université Harvard. Il a fait pendant la plus grande partie de sa vie le commerce du bois. Il avait épousé en 1884 Mlle Annie Hespeler, de Kitchener, Ontario, décédée, et en 1913 Mlle Emily White, fille de l'honorable Thomas White, qui lui survit ainsi qu'une fille, mariée au capitaine Irvine Perley-Robertson.

Après deux échecs, le premier dans Russell à l'élection générale de 1900 et le second dans Argenteuil à l'élection partielle de 1902, sir George Perley se fit élire député d'Argenteuil aux Communes en 1904. Il fut réélu en 1908, nommé whip du parti conservateur en 1910, réélu en 1911 et nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Borden à la chute du gouvernement Laurier à l'automne 1911. Il occupa le poste de haut-commissaire du Canada à Londres de juin 1914 jusqu'à la fin de la guerre. Il fut ministre des forces expéditionnaires canadiennes de novembre 1916 à novembre 1917 et ministre du cabinet de guerre impérial en 1917. Il fut l'un des signataires des traités de paix en 1919.

Après quelques années de retraite, sir George Perley se fit de nouveau réélire député d'Argenteuil aux Communes en 1925; il devait être réélu en 1926, en 1930 et en 1935. Il fut secrétaire d'Etat dans le cabinet Meighen en 1926 et ministre sans portefeuille dans le cabinet Bennett de 1930 à 1935.

* * *

Des funérailles d'Etat ont été offertes à la famille de sir George Perley, par le premier ministre, en reconnaissance des services que l'homme politique a rendus au pays.

LE CARDINAL DE CHICAGO PARLE EN FAVEUR DE L'OUVRIER

Il blâme les patrons égoïstes qui louangent l'Eglise, mais qui ne donnent que de maigres pitances à leurs employés. — Le danger du communisme.

UN PRETEXTE

CHICAGO.— Le cardinal Mundelein, parlant devant quelque 2,000 fidèles réunis en la cathédrale de Chicago, a demandé à tous les catholiques de son diocèse de prendre la part du travailleur.

"Nous avons trop souvent commis l'ereur dans le passé, dit-il, de faire des alliances avec le mauvais côté. Des patrons égoïstes ont prétendu que l'Eglise est la plus grande force conservatrice, et d'aucuns ont même avancé qu'elle agit comme une force constabulaire, mais ces mêmes gens ne donnaient que de maigres pitances à ceux qui travaillaient pour eux."

"Il faut convenir que le communisme est un danger, mais ne laissons pas certaines personnes se servir de ce prétexte pour couvrir leurs pratiques corrompues et en profiter pour combattre le minimum des salaires et payer des filles et des femmes 10 et 15 sous de l'heure. Il est temps que le catholicisme intervienne."

Le cardinal Mundelein a ajouté que la situation actuelle en Espagne, en Allemagne et aux Mexique est due au manque ou au rejet du catholicisme dans ces pays.

L'ENQUETE ROWELL

Elle siégera à Québec, le 2 mai

OTTAWA.— La Commission royale d'enquête dans les relations économiques entre les provinces et le Dominion siégera à Québec le 2 mai pour entendre les dépositions de la Province.

Le 19 avril, la Commission siégera à Toronto pour entendre les dépositions de l'Ontario.

Les corporations nationales seront entendues à la Commission, à Ottawa, même, depuis le 17 janvier Le 3 février, la Commission Rowell se transportera à Halifax, et le 10 février à Charlottetown. Le 2 mars, la Commission siégera à Edmonton, et le 14 mars à Victoria. Les dernières séances auront lieu à Ottawa depuis le 1er juin; ce sera le moment où les experts économiques et financiers de la Commission présenteront leurs rapports. Chacun des gouvernements provinciaux aura alors l'occasion de répondre à quelque point que ce soit de ces rapports.

Son Excellence Mgr Gerald Murray, évêque de Saskatoon, vient de publier une lettre pastorale sur la sainteté du mariage.

LA "DEFENSE" DU CANADA SUR LA COTE DU PACIFIQUE

Ce serait le principal point du programme que le ministre de la Défense présentera à la prochaine session fédérale. — La fortification des frontières américaines

OTTAWA.— On a appris que le Conseil des ministres n'a pas encore discuté du budget que le ministère de la Défense présentera à la prochaine session qui s'ouvrira le 27.

On a aussi appris que la rumeur d'une entente entre le Canada et les Etats-Unis sur les plans de défense n'était pas fondée.

Le budget voté à la dernière session pour la Défense nationale est de $35,000,000, mais une partie considérable de cete somme devra être de nouveau votée cette année parce que le ministère a été incapable de faire tous les achats de matériel prévus. les usines d'armements ont travaillé à plein rendement toute l'année, mais les ordres du Canada n'ont pu être tous remplis.

On disait à Toronto que les Etats-Unis pourraient construire des forts sur la frontière canado-américaine pour parer à toute invasion par le territoire canadien si le Canada ne prend pas les mesures nécessaires pour protéger suffisamment ses côtes.

Il semble bien que la défense de la côte du Pacifique sera la question principale du programme que le ministère de la Défense nationale présentera au Parlement à la prochaine session.

Le ministère de la Défense, M. Mackenzie, a déjà déclaré que c'était son intention d'acheter des avions de reconnaissance, de bombardement, d'observation et d'attaque en nombre suffisant pour défendre la côte du Pacifique.

L'Italie aura 4 cuirassés de 35,000 tonnes et 56 contre-torpilleurs

ROME.— L'Italie va commencer immédiatement la construction de deux croiseurs de bataille de 35,000 tonnes chacun, de douze contre-torpilleurs et d'un certain nombre de sous-marins. Les croiseurs seront construits à Trieste et à Gênes et porteront les noms suivant: "Roma" et "Impero".

Le communiqué officiel ne mentionne pas le nombre des sous-marins. Il dit seulement qu'il sera "important". Lorsque l'exécution de ce programme sera terminé, l'Italie possédera 4 cuirassés de 35,000 tonnes et 56 contre-torpilleurs.

LE DEFICIT DE L'EXPOSITION DE PARIS

PARIS.— M. Joseph Caillaux, président de la Commission supérieure de contrôle, vient d'établir son rapport sur les résultats financiers de l'Exposition. Les principaux chiffres de ce document peuvent se résumer ainsi:

Dépenses	1,443,900,000
Recettes	150,700,000
Déficit brut ..	1,293,200,000

LES INSTITUTRICES

QUEBEC.— Le secrétaire de la province. l'hon. Albiny Paquette, a déclaré que la loi fixant un salaire minimum de $300 pour les institutrices a donné de beaux résultats. Actuellement 95 p.c. des municipalités ont accepté de payer ce minimum à leurs institutrices. Ainsi environ 10,000 institutrices reçoivent ce salaire.

La session de la Législature ontarienne

TORONTO.— Le premier ministre Hepburn a annoncé que la session régulière de la législature ontarienne s'ouvrira mercredi, le 23 février. M. Lionel Conacher, député de Toronto-Bracondale, présentera l'adresse en réponse au discours du Trône.

DEPUTE DECEDE

ST-JEAN, Nouveau-Brunswick.— M. William-M. Ryan, député du comté de John-Albert, est décédé, mardi le 4 janvier, à l'âge de 51 ans. 1935 avait été opéré d'urgence le 21 M. Ryan qui était malade depuis décembre.

Le défunt avait joué un rôle de premier plan dans la formation de la Société Radio-Canada.

CONSUL AMERICAIN TRANSFERE EN SYRIE

OTTAWA.— On annonce que M. Elie Eliot Palmer, conseiller de la légation des Etats-Unis au Canada, représentera dorénavant son pays à Beyrouth, en Syrie, comme consul général. M. John Farr Simmons, du departement d'Etat à Washington, lui succédera à Ottawa. M. Palmer est au Canada depuis mars 1936.

Mgr Duprat, O.P. de retour

Nous sommes heureux d'annoncer que Monseigneur Duprat, O.P., le sympathique administrateur apostolique du diocèse de Prince-Albert, est de retour d'un voyage d'un peu plus de deux mois dans l'Est.

MORT DU SENATEUR BENARD

Il vint dans l'Ouest en 1891 — Il entra dans la vie politique du Manitoba en 1907 — Il fut nommé sénateur par le gouvernement Borden

WINNIPEG.— Le sénateur Aimé Bénard, de Winnipeg, est mort samedi dernier, à la suite d'une maladie de quelques mois. Le défunt souffrait d'une maladie de coeur. Il est mort subitement, à l'âge de 64 ans.

Le sénateur Bénard est né à Henryville, Québec, où il reçut son éducation. Il épousa Marie-Louise Leflèche de St-Charles, Manitoba, quelque temps après son arrivée dans l'Ouest en 1891. Durant plus de 37 ans, il dirigea une ferme à Bénard, au Manitoba, à 35 milles de Winnipeg.

Il se lança dans l'arène politique en 1907, alors qu'il fut élu député conservateur pour le comté d'Assiniboia à la législature manitobaine. Il fut réélu en 1910, et en 1914 et 1915 dans le comté d'Iberville après le remaniement des circonscriptions électorales.

Le gouvernement Borden le nomma au Sénat. Il devint très populaire auprès de ses collègues de la Chambre-haute et son bureau fut toujours un lieu de rassemblement pour les Canadiens français des deux partis.

MONCTON AURA UNE NOUVELLE CATHEDRALE

S. E. Mgr Mélanson annonce qu'il fera construire une cathédrale dans sa ville archiépiscopale — Un fonds spécial pour aider a défrayer les dépenses

BENEDICTION DU PAPE

MONCTON.— Le premier geste officiel de S. Exc. Mgr Mélanson, archevêque de Moncton, en ce qui concerne la construction des édifices religieux indispensables au culte dans son archidiocèse sera la construction de sa propre cathédrale. En effet, dans une lettre circulaire adressée à son clergé et à ses fidèles, Mgr l'archevêque de Moncton annonce qu'il fera construire une cathédrale dans sa ville archiépiscopale et il demande de créer un fonds spécial pour aider à défrayer les dépenses de cette construction. La lettre circulaire de Son Exc. Mgr Mélanson est suivie d'une lettre d'approbation du Secrétaire d'Etat, Son Eminence le cardinal Pacelli, et d'une bénédiction spéciale du Saint-Père.

EVEQUE DECEDE

NICE, France.— Son Excellence Mgr André DuBois de la Villerabel, ancien archevêque de Rouen, est décédé le 3 janvier. Il était souffrant depuis quelques mois.

Actualité agricole et commerciale

Dans le monde du blé

Par H.-G.-L. Strange, directeur du bureau des recherches (Searle Grain Co.)

Le THATCHER, variété résistante à la rouille, est un blé international.

Deux des quatre grands-parents du Thatcher sont de la famille du MARQUIS. Le Qumillo, un blé italien, et le KINDER, un blé russe de la région de la mer Noire, sont ses deux autres grands-parents.

Les parents du Marquis sont le RED FIFE, qui passa des rives de la mer Baltique en Allemagne et en Pologne, et le CALCUTTA RED, un blé de l'Inde, venant des monts Himalaya.

Le Thatcher, par conséquent, même si on ne remonte qu'à trois générations, est le résultat des travaux des créateurs de variétés canadiens, italiens, hindous, russes et allemands.

Voilà un remarquable exemple de coopération entre les nations; coopération qui a en pour effet de rendre service aux fermiers du Canada et des Etats-Unis, et à tous ceux qui s'occupent du commerce du blé ou qui mangent du pain fait de farine de blé.

* * *

Facteurs de la hausse et de la baisse

DE LA HAUSSE

1.— Une désolante sécheresse au Sud-Afrique.

2.— Le maïs de l'Argentine a besoin d'humidité.

3.— L'absence de compétition argentine sur le marché du blé.

4.— Les minotiers belges n'ont qu'une minime réserve de blé.

5.— Le froid stimule la consommation de pain en Europe.

6.— La sécheresse retarde les semailles dans l'Etat libre d'Orange.

7.— L'Inde achète du blé de l'Australie.

DE LA BAISSE

1.— La Russie expédie du blé de nouveau.

2.— L'Inde laisse prévoir une bonne récolte.

3.— De la neige bienfaisante en Russie.

4.— De bonnes pluies en Algérie et au Maroc.

5.—Plus de riz en 1937 qu'en 1936.

6.—Une propagande intensive en Grèce en vue d'une plus grande production de riz.

:::

Comment se débarrasser des blattes (coquerelles) qui infestent les habitations

Les maisons chauffées, surtout celles qui sont mal construites, où les boiseries sont lâches et où les fentes et les fissures abondent, sont exposées toute l'année aux invasions de blattes ou coquerelles et d'autres insectes qui nuisent aux habitations. Les blattes pullulent souvent dans les maisons de rapport, les hôtels, les magasins, les résidences particulières, en un mot, tous les bâtiments ou il fait chaud et humide, et spécialement dans les endroits qui ne sont pas tenus scrupuleusement propres. Elles restent cachées le jour dans les fentes des murs et des planchers n'en sortent que la nuit pour errer en quête de nourriture. Les blattes sont à peu près omnivores, mais elles sont particulièrement friandes des denrées alimentaires que l'homme préfère et c'est pourquoi elles pullulent surtout dans les cuisines et les dessertes. L'espèce la plus répandue au Canada est la blatte germanique.

On se débarrasse aisément des blattes au moyen de fuorure de sodium que l'on peut se procurer dans toutes les pharmacies. On saupoudre le fluorure dans les endroits fréquentés par ces insects, comme les éviers, les plinthes, les armoires et le voisinage des tuyaux d'eau chaude. La poudre adhère aux pattes et aux antennes des insectes qui s'empoisonnent en cherchant à se nettoyer. Le fluorure de sodium conserve toujours son action toxique et on peut le laisser en place tant que cela est nécessaire ou jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de blattes, mais il fait avoir grand soin de le tenir hors de la portée des enfants et des animaux domestiques parce que c'est un poison. Deux autres substances, le pyrèthre et le borax, entrent comme base dans un grand nombre de poudres brevetées, qui sont souvent recommandées.

On peut se procurer un article spécial traitant de la façon de combattre les blattes en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Des débouchés actifs pour les chevaux canadiens

Le mouvement des chevaux à la vente au Canada offre des aspects très intéressants; c'est de l'Ouest à l'Est que ce mouvement est le plus important. En 1936, il s'est expédié sur les points à l'Est du Manitoba 32,847 chevaux de l'Ouest et plus de la moitié de ces expéditions sont allées sur la province de Québec. Pendant les onze premiers mois de 1937, le nombre de chevaux de l'Ouest envoyés sur l'Est était de 38,108, presque 6,000 de plus que le total de 1936. Il ne faudrait pas croire cependant, dit M. J.-M. MacCallum de la Division de l'Industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, que tous les chevaux de l'Ouest expédiés sur la province de Québec, au nombre de 19,202, étaient destinés à servir dans cette province. Beaucoup d'entre-eux ont été vendus aux Etats-Unis et beaucoup sont même allés sur les Provinces Maritimes. Parmi les chevaux arrivant à Winnipeg en 1936, il y en avait 17,075 de l'Alberta, 15,711 de la Saskatchewan, 1,086 du Manitoba, et 136 de la Colombie-Britannique.

En 1936, il s'est expédié sur les Etats-Unis, principalement sur les Etats du Nord-Est, 17,358 chevaux évalués au total à $2,000,000. Pendant les premiers onze mois de 1937, le nombre de chevaux exportés a été d'environ 10,000, à des prix dépassant en moyenne de $8.00 par tête le prix de 1936 et de $14 celui de 1935. En fait, le prix des chevaux au Canada, en ces deux dernières années, a enregistré une augmentation sur l'année précédente et une nouvelle augmentation s'est produite au cours du premier semestre de 1937. Depuis juin, les prix ont diminué, probablement à cause de la vente forcée des chevaux de travail dans les régions desséchées, mais on croit qu'ils remonteront au retour du printemps.

En 1937, à venir jusqu'au 31 octobre, les exportations de chevaux sur le Royaume-Uni se chiffraient par 426 contre 283 en 1936. On a payé jusqu'à $500 à Glasgow et à Londres pour de bons chevaux de trait et beaucoup d'autres animaux de mérite se sont vendus jusqu'à $300 et même $400. Ce prix des chevaux de trait en Grande-Bretagne peut être, sans qu'il y paraisse, d'une grande importance pour l'industrie chevaline canadienne. Il y a un grand manque de chevaux de trait, là-bas, et il existe une vive demande pour de bons chevaux de trait sains. Les chevaux des races Clydesdale et Shire ont toujours été appréciés et le sont encore, mais il n'y en a pas suffisamment pour satisfaire la demande. Les chevaux de Belgique se sont vendus aisément à bons prix, et les chevaux d'origine canadienne de sang percherons ou belges, ainsi que les Clydesdales ont reçu un bon accueil. Il est vrai que les frais de transport nuisent au développement de ce commerce, mais le fait reste qu'il existe un bon marché en Grande-Bretagne pour le genre de chevaux que le Canada peut fournir.

Depuis longtemps le Ministère de l'Agriculture accorde une assistance généreuse à l'élevage du cheval au Canada par divers régimes. Le régime d'assistance aux cercles est limité aux trois Provinces des Prairies; le régime de primes fédéral-provincial à l'Est du Canada, à la Colombie-Britannique et à la Saskatchewan; et le régime des stations d'élevage fonctionne dans toutes les provinces à partir du Québec jusqu'à la Côte du Pacifique. Ces régimes sont tous basés sur le même principe qui est d'aider à l'élevage des chevaux en encourageant l'emploi d'étalons de race pure. En 1935, il a été accordé de l'aide sur les services de 950 étalons pur sang; en 1936 ce nombre était de 1,100 et en 1937 il s'élèvera approximativement à 1,200.

:::

La valeur de la récolte des champs --- évaluation par province

Une évaluation préliminaire met la valeur brute sur la ferme des récoltes des champs produites en 1937 à $556,382,000; ce chiffre est de $65,098,400 ou 10 pour cent inférieur à la valeur estimée de 1936, mais il est plus élevé que celui de toute autre année précédente depuis 1930. La diminution enregistrée dans la production du blé et dans les prix de ventes des pommes de terre sont la cause principale de cette contraction dans la valeur de la production de 1937 par comparaison à celle de l'année précédente.

Voici les valeurs totales par province, par ordre d'importance; les chiffres de 1936 sont donnés entre parenthèses: Ontario $150,367,000 ($166,284,000); Alberta $129,632,000 ($104,523,000); Manitoba $97,373,000 ($52,221,000); Québec $82,840,000 ($91,276,000); Saskatchewan $47,404,000 ($148,233,400); Colombie-Britannique $16,618,000 ($16,261,000); N.- Brunswick $13,714,000 ($18,396,000); Nouvelle-Ecosse $10,668,000 ($13,593,000); Ile du Prince-Edouar $7,766,00 ($10,963,000).

Pour les trois provinces des Prairies, les valeurs totales des cinq principales récoltes de grain produites en 1937 sont estimées comme suit: les chiffres pour 1936 sont donnés entre parenthèses: blé $154,850,000 ($194,760,000); avoine $54,914,000 ($47,960,000); orge $30,584,000 ($34,553,000); seigle $3,059,000 ($2,082,000); graine de lin $910,000 (2,479,000). La valeur totale des cinq récoltes dans les trois provinces se monte à $244,317,000 en 1937 contre $281,834,000 en 1936.

:::

ENTREFILETS

Entre le 9 novembre et le 13 décembre, les exportations de volailles canadiennes mortes sur la Grande-Bretagne atteignaient un total de 10,377 caisses, se décomposant ainsi: 3,034 caisses de dindons; 5,242 caisses de poulets; 1,549 caisses de canards et 552 caisses d'oies.

* * *

Le commerce international du boeuf et du mouton se fait principalement de l'hémisphère du sud à l'hémisphère du nord, tandis que le commerce mondial de produits du porc ne dépasse guère l'hémisphère du nord.

* * *

En 1936, les engrais chimiques fabriqués au Canada étaient évalués à une somme totale de $11,366,235. Les établissements qui se spécialisant dans cette fabrication en ont produit pour $7,075,831; le reste $4,290,404 a été produit par des établissements classés dans d'autres groupes industriels.

* * *

Les buvettes à lait pour la vente des boissons lactées et des produits du lait se sont établis dans 14 théâtres de cinéma en Angleterre. Le nombre total de ces établissements ou d'agences semblables qui se spécialisent dans la vente de boissons lactées est de 941 dans les Iles britanniques. Sur ces 941 buvettes à lait, 338 sont indépendantes; 414 sont dans des cafés et des laiteries; 139 dans des magasins à rayon ou à chaîne; 36 sont des buvettes à lait ambulantes et 14 font partie de théâtres de cinéma. Cent soixante-quatorze de ces buvettes à lait se trouvant dans la région de Londres.

* * *

Le Ministère fédéral de l'agriculture exerce, avec l'aide et le concours de la Police Royale montée du Canada, une surveillance sur tous les paris mutuels au Canada. Le montant total parié en 1937 était de $22,275,787 contre $20,951,710 en 1936. Vingt-neuf sociétés ont tenu 87 réunions pour un total de 302 jours de courses, contre 28 sociétés et 300 jours de courses en 1936.

:::

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, 10 JANVIER 1938

Blé—No. 1 dur et No. 1 Nor. 154 1-8; No. 2 Nor. 144 1-2; No. 3 Nor. 126 1-8; No 4 Nor. 116 1-8; No. 5 blé 102 1-8; No. 6 blé 93 1-8; fourrage 83 1-8; No. 1 Garnet 128 1-8; No. 2 Garnet 125 1-8; No. 1 Durum 91 1-8; No. 4 spécial 112 1-8; No. 5 spécial 98 1-8; No. 6 spécial 89 1-8; voie 152 1-8; criblures $5 la tonne.

Aoine— No. 2 CW 58 3-8; No. 3 CW 50 7-8; Ex. 1 fourrage 51 3-8; No. 1 fourrage 46 5-8; No. 2 fourrage 53 1-8; No. 3 fourrage 40 3-8; voie 56 3-8.

Orge— No. 3 CW 63 3-8; No. 4 CW 62 3-8; No. 5 CW 61 3-8; No. 6 CW 60 3-8; voie 64 7-8.

Lin— No. 1 CW 177 1-8; No. 2 CW 173 7-8; No. 3 CW 152 7-8; No. 4 CW 147 7-8; voie 177 7-8.

Seigle: No. 2 CW 84 3-8.

* * *

PRINCE-ALBERT 10 JANVIER 1938

Blé— No. 1 Nor. 131; No. 2 Nor. 121; No. 3 Nor. 102; No. 4 Nor. 92; No. 5, 78; No. 6, 69; fourrage 59. Garnet—No. 1 CW 104; No. 2 CW 101.

Avoine— No. 2 CW 43 1-2; No. 3 CW 36; Ex. 1 fourrage 36 1-2; No. 1 fourrage 32; No. 2 fourrage 28 1-2; No. 3 fourrage 25 1-2.

Orge— No. 3 CW 46; No. 4 CW 45; No. 5 CW 44; No. 6 CW 43; No. 3 Ex. CW 6rangées 47 1-2; 2 rangées 47 1-2.

:::

Les bestiaux

WINNIPEG, 10 JANVIER 1938

Reçus: 1,700 bêtes à cornes, 450 veaux, 2,500 porcs, 810 moutons.

Bouvillons de choix $5.50 à $5.75; génisses de choix $4.75 à $5; veaux de choix $6 à $7; bon taureaux $3 à $3.75.

Veaux, bons et choix $8 à $9.

Bacons $8.25; pesants $7.75; légers $7 à $7.85; truies $6.25 à $6.50.

Bons agneaux $7 à $7.25.

* * *

PRINCE-ALBERT 10 JANVIER 1938

Pas de marché établi sur les bêtes à cornes.

Bacons locaux $8; bonnes truies $6 à $6.25; $10.81 for B1.

:::

Le change

A Montréal: la livre 5.00 1-4; le dollar américain .99 63-64; le franc 3.39 1-8.

A New-York: la livre 5.00 5-16; le dollar canadien $1.00; le franc 3.39 1-4.

En or: la livre 12s 1d; le dollar américain 59.14 sous; le dollar canadien 59.10 sous.

:::

BOIS DE PULPE

REGINA.— Pour la première fois en son histoire, la Saskatchewan est devenue productrice de bois de pulpe. Elle en a vendu aux Etats-Unis quelque 70,000 tonnes déjà, et se prépare à développer cette industrie. Une grande activité dans cette sphère se manifeste en particulier dans les régions de Hudson Bay Junction, de Prince-Albert et de Meadow Lake. Les colons du Nord en ont retiré déjà un profit d'un quart de million.

:::

BEAUCOUP D'HUMIDITE

REGINA.— Il y a un surplus d'humidité dans la région des fourches de la Saskatchewan et dans la vallée de la branche nord de la Saskatchewan. Un léger surplus d'humidité existe aussi dans le région de Cypress Hills et de Swift Current.

De bonnes bordées de neige sont venues récemment apporter de l'espoir aux gens du Sud de la province.

:::

PRODUCTION MINIERE EN SASKATCHEWAN

REGINA.— Les prospecteurs ont foi en la Saskatchewan. L'industrie minière fait des progrès constants en cette province. La Saskatchewan va de pair avec le Manitoba dans cette industrie. Elle a dépassé la somme de $4,500,000 durant les six premiers mois de 1937.

:::

Le Pacifique Canadien dépensera dix millions

Le Canadien Pacifique va faire construire différents genres de wagons de fret — Cette somme de dix millions ne comporte pas le coût de construction de dix nouvelles locomotives utlra-modernes

DES SOUMISSIONS

MONTREAL.— La compagnie du Pacifique Canadien annonce qu'elle va faire construire différents genres de wagons de fret, et qu'elle va faire exécuter un programme de construction de wagons pour une valeur de $10,000,000. En plus de cela, et en plus du montant mentionné, la compagnie va faire construire dix locomotives du modèle "Hudson".

Le Pacifique Canadien va faire construire, suivant les détails obtenus, 300 wagons d'une capacité de 100,000 livres; 10 wagons d'un capacité de 150,000 livres; et 2,400 autres wagons de fret.

Des soumissions sont demandées pour l'exécution du programme de construction des locomotives et des wagons, et il se peut qu'un contrat particulier pour dix autres locomotives soit aussi donné.

:::

EMPRUNT SOUSCRIT EN UNE HEURE ET QUART

OTTAWA.— L'émission de bons du C.N.R. pour une valeur de $50,000,000, a été entièrement souscrite en une heure et quart.

$20,000,000 de ces bons étaient pour quatre ans à 2 p.c. et $30,000,000 pour treize ans à 3 p.c.

:::

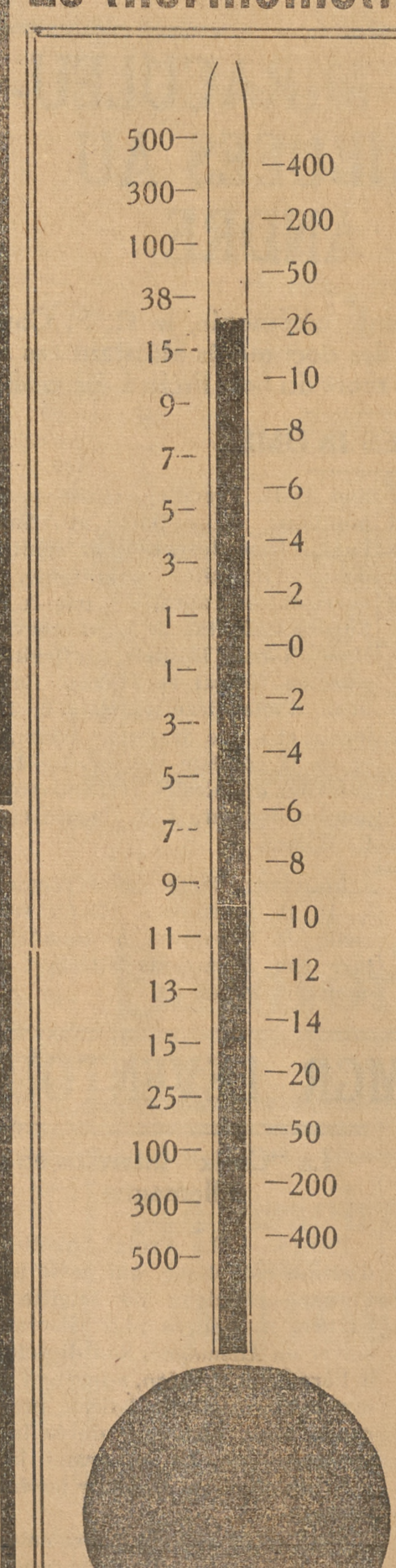
Déficit de $1,088,129,600

WASHINGTON.— Dans son message au Congrès, le président Roosevelt annonca un nouveau déficit d'un billion de dollars et un nouveau sommet pour la dette publique. Cela, malgré des compressions budgétaires aussi prononcées que possible.

Le déficit exact est de $1,088,129,600 pour l'année financière qui s'achève. Le déficit prévu pour la nouvelle année est de $949,606,000. La dette publique atteindra le 30 juin 1939 $38 milliards et demi.

Le fait saillant du nouveau budget est une réduction de dépenses de $539 millions.

Le thermomètre



Si le thermomètre monte à 500 nous publions à 12 pages.

S'il descend à 500 nous serons dans la détresse.

Il nous reste enore 1079 abonnements à renouveler.

Les anciens qui renouvellent maintiennent le thermomètre.

Les nouveaux qui s'abonnent le font monter.

Les anciens qui discontinuent le font descendre.

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement: Laventure, Wauchope, Arborfield, Lebret, St-Hubert, Eldred Prince - Albert, Tisdale, St.-Front, Lac Pelletier, Shell River, Battleford, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Mákwa, Edam, Jack-Fish, Meota, Vawn, Paradise Hill, White Star, St-Hippolyte, Tisdale, Kennedy, Shaunavon, Wolseley Ormeaux, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks, Celtic.

D'autres commencent la campagne: Bellegarde, Radville, Whitewood, Frys, Antler,, Redvers, Cantal, St-Denis, Meyronne, Dumas, Montmartre, Sandall, Willow-Bunch, Le Pas, Coderre, Laflèche, Neptune, Duck Lake.

Prud'homme, Crystal-Spring, Bonne Madone, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, Fife Lake, Batoche, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

Nous recevons beaucoup de lettres encourageantes qu'il serait trop long de publier ici: Avec le temps nous prendrons les moyens de faire entrer le bon journal dans tous les foyers.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Assistant-rédacteur: G. CREPEAU, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

EN MARGE D'UN LIVRE

Mgr Charlebois

(NOTES ET SOUVENIRS)

Le R. P. Pénard O.M.I., un des vétérans de l'apostolat chez les Indiens du Keewatin, vient de publier, aux Editions Beauchemin de Montréal, un ouvrage de plus de deux cents pages sur la vie de Mgr Charlebois. Cette relation, simple et claire, des travaux, des peines, des difficultés qui ont tissé la trame de la vie de l'héroïque évêque-missionnaire, est très captivante. A la lecture de ces pages, nous suivons l'intrépide missionnaire dans ses longues et harassantes courses en canot ou en traîne à chiens; nous assistons à l'évangélisation des enfants des bois, à l'édification des oeuvres, à la construction des chapelles, qui marquent autant de missions, surgies en une vigoureuse poussée sous les pas du grand apôtre.

Ceux qui connaissent un tantinet la vie dans les solitudes du grand nord n'ont pas de difficulté à comprendre la situation parfois tragique des hommes de Dieu qui s'y sont aventurés pour ramener au bercail les brebis égarées dans l'ombre de l'ignorance et du paganisme. Le terrible quotidien de cette vie de dénuement, d'isolement, constitue un long martyre. Les notes recueillies par le Père Pénard nous révèlent que Mgr Charlebois était de taille, au moral et au physique, à remplir dignement la noble et dure tâche réservée aux invincibles chevaliers de la foi chez les peuplades les plus déshéritées et sous les plus rigoureux climats.

Bien racé, le vaillant évêque a fait fructifier à plein rendement les germes de vertus et de courage déposés en son âme par des parents profondément chrétiens, dont le foyer fut une véritable pépinière de vocations religieuses. Bien trempé, passionné pour le salut de ses chers Sauvages, il brava les épreuves de toutes sortes: la faim, la soif, les longues nuits d'insomnie, les pénibles randonnées, la neige, la pluie, le froid . . . . et surtout les souffrances morales, telles, par exemple, l'opposition et la nonchalance de néophytes, qui ne comprenaient pas toujours la signification d'un si noble et si désintéressé dévouement.

Ce qui faisait dire à Son Excellence Mgr Prud'homme, dans l'oraison funèbre à l'adresse de l'évêque-missionnaire: "Monseigneur Charlebois fut bien de la trempe de ces "héros obscurs", de ces géants de l'apostolat, qui savent rester debout et porter la croix du Christ en tous les endroits où les pousse leur zèle alimenté par l'amour de Dieu. On ne découvre en lui rien du visionnaire, mais c'est l'homme pratique autant qu'apôtre intrépide, modéré, résolu, riche de la sagesse et de la prudence du sens commun, et simple de cette sublime simplicité, qui reste l'apanage et le secret des grands hommes."

Malgré ses multiples occupations, malgré la distance, Mgr Charlebois, dont l'amour pour l'Eglise et sa patrie ne pouvait rester circonscrit dans les limites déjà très vastes de son immense vicariat, s'intéressait d'une façon très pratique au progrès de l'Eglise canadienne; il se réjouissait de ses victoires et s'affligeait, comme un fils bien né, de ses épreuves. Au cours des dernières années de sa vie, il était hanté par l'idée du communisme contre lequel il ne cessait de multiplier les avertissements.

A l'instar des Souverains Pontifes, il avait compris de bonne heure la nécessité de l'apostolat de la presse. Grand réalisateur, il fut l'un des fondateurs du Patriote de l'Ouest, qu'il encouragea et de ses sages conseils et de ses deniers lorsqu'il en avait.

Une page du volume du R. P. Pénard nous intéresse particulièrement, nous ne pouvons résister au désir de la publier ici. Elle montre la part que prit Mgr Charlebois à la fondation de notre journal.

"Depuis longtemps déjà, écrit le Révérend Père, le clergé de Prince-Albert et des environs sentait la nécessité d'avoir dans l'Ouest un journal de langue française. Faute d'un tel journal, Canadiens français et Métis s'en allaient de plus en plus à la perte de leur langue et de leur religion. Mgr Pascal était bien de cet avis; mais comment créer ce journal, avec le peu de ressources qu'on avait?

Malgré tout, l'abbé Myre se mit à l'oeuvre, puissamment aidé par l'abbé Bourdel et le P. Charlebois. Une souscription par actions de 25 dollars produisit un capital de 2.000 dollars. Avec cette somme, on fit l'acquisition du matériel d'un petit journal anglais de l'endroit, qui périclitait. On s'installa dans l'ancien presbytère de Duck Lake ,à côté de l'école St-Michel, et dans le courant de l'été 1910, parut le premier numéro du PATRIOTE de L'OUEST. . . Au cours de l'automne, on fit venir de l'Est le Père Auclair, o.m.i., et sous sa direction, l'avenir du journal semblait en bonne voie, lorsque, dans la soirée du 15 novembre, un incendie qui causa plusieurs pertes de vie, détruisit entièrement les ateliers et le matériel du journal.

Cette catastrophe semblait devoir amener la ruine complète de l'oeuvre. Et le Père Charlebois n'était plus là; il venait d'être nommé vicaire apostolique du Keewatin. Au moment de l'incendie, il était à Montréal, pour se préparer à sa consécration.

"Pauvre PATRIOTE! Pauvre PATRIOTE! écrit-il quelques jours plus tard à l'abbé Myre; que va-t-il devenir? Voilà la grande question, qui n'est pas facile à résoudre. J'espère que vous le ressusciterez: il n'est pas seulement important, il est nécessaire. Continuez à vous en occuper activement. Je ne peux plus rien faire moi-même. Je vais tâcher d'acheter quelques actions un peu plus tard; mais c'est tout."

Cependant, ni l'abbé Myre, ni l'abbé Bourdel, ni le Père Auclair ne se découragèrent. Aides et stimulés par le jeune vicaire apostolique du Keewatin, avec le produit de l'assurance des ateliers et des bâtiments detruits, ils firent l'acquisition d'une maison située à l'entrée du village de Duck Lake, y installèrent une autre imprimerie, et le PATRIOTE DE L'OUEST recommença à paraître.

Quelque temps après, Mgr Pascal lui donna l'hospitalité à Prince-Albert, dans une maison voisine de son évêché. Ce vaillant journal eut encore bien de moments difficiles à traverser. Mais le vicaire apostolique du Keewatin, qui avait tant contribué à sa création, s'intéressa toujours à sa conservation, et probablement lui sauva la vie en plus d'une occasion."

Dans la lettre-préface, Son Eminence le cardinal Villeneuve souligne en un coup de plume l'attachement que Mgr Charlebois nourrissait pour le Patriote. "Je le revois à Québec, écrit Son Eminence, à la veille de l'assemblée de l'épiscopat canadien, en octobre 1933, m'entretenant de ses craintes que le communisme n'envahît bientôt le pays et ne détruisît la foi au Canada . . . . On eût dit qu'il souffrait dans sa chair tous les maux qu'il redoutait ainsi pour les âmes. Puis, ce soin qu'il dépensa aux intérêts du Patriote ne procédait-il pas du même sentiment?"

Mgr Charlebois ne passait jamais à Prince-Albert sans venir saluer les Pères du Patriote. Lors de ces dernières visites, il nous recommandait fortement la lutte énergique contre le communisme et les doctrines frelatées du socialisme.

Il avait aussi à coeur les intérêts de ses compatriotes. Et lorsque ces derniers étaient victimes de l'injustice provoquée par le fanatisme, dans quelle que province que ce fût; il élevait la voix du fond de ses lointaines missions pour protester et soutenir le courage des défenseurs de l'héritage ancestral, comme le fait remarquer le R.P. Pénard. Il s'entéressa vivement aux luttes scolaires de l'Ontario et du Manitoba. On le voyait dans les principaux congrès qui avaient pour but la survivance de la foi et de la langue. Nous nous rappelons son noble geste, lors des troubles de la Saskatchewan, en 1929. Il protesta vivement contre la situation que le gouvernement venait de faire aux religieuses enseignantes . . . "Restons debout et unis, s'écriait-il, en face de ces menoces provocatrices. On s'apercevra, avant longtemps, que le nombre de ceux qui ont l'esprit de justice et de charité, même parmi les non-catholiques, est plus grand qu'on ne pense. Le "fair-play" britannique a encore plus d'amis dans ce pays qu'en a ce fanatisme brouillon qui refuse à ses semblables le droit d'enseigner leurs enfants en leur langue maternelle et de voir leurs emblèmes religieux respectés . . .

"Votre geste est beau et grand. Il est digne de celui de nos illustres évêques Taché et Grandin, qui ont fièrement protesté contre la persécution de l'hon. Greenway au Manitoba, en 1890, et de l'hon Haultain, à Régina, en 1892, sous le régime des Territoires du Nord d'Ouest."

La narration sobre et succincte des faits et gestes, centenue dans le volume du Père Pénard, prouve éloquemment la grandeur d'âme et la noblesse de caractère de ce grand évêque et de ce grand patriote, que l'histoire, nous n'en doutons, placera à côté des Taché, des Grandin , des Laflèche . . . et de tous les vaillants apôtres, qui ont fait honneur à l'Eglise et à la patrie canadiennes.

Puisse ce livre susciter parmi notre ardente jeunesse de nombreux imitateurs. Comme cette volée d'oiseau blancs, qui vint tout à coup évoluer au-dessus du corbillard qui transportait les restes de Mgr Charlebois, qu'une volée de jeunes âmes se lève, à la lecture de ces pages toutes pleines de surnaturelles inspirations, pour les nobles conquêtes de la foi dans notre pays.

Joseph VALOIS, O. M. I.

LA VOIX DU PAPE

LES NOUVEAUX CARDINAUX

L'ALLOCUTION DE PIE XI

Le courrier d'Europe nous apporte le texte de l'allocution prononcée par S. S. Pie XI à la cérémonie de la remise de la barrette aux nouveaux cardinaux:

Nous voulons vous rappeler avant tout comment, en de semblables circonstances, Nos prédécesseurs et Nous-même, au début de Notre pontificat, avions l'habitude, par suite d'une ancienne coutume, de tracer affectueusement, heureusement, publiquement, comme dans un lumineux raccourci, la physionomie de ceux qui étaient élevés à la pourpre, des *néo-cardinaux*, comme on dit, mais plutôt des cardinaux nouveaux, car, étant donné qu'il s'agit de princes de l'Eglise, le mot *néo* semble en vérité hors de propos.

Cependant, désormais, cette coutume semble destinée à disparaître, et Nous-même, Nous Nous y sommes parfois bien peu conformé. On en comprend la raison. Avec le perfectionnement si grand de la publicité, de la presse, des communications, à peine a-t-on annoncé la création de nouveaux cardinaux, que le monde connaît déjà amplement leur nom, leur vie et leur oeuvres, et de façon très complète, ainsi que leurs traits eux-mêmes, reproduits, plus ou moins bien, dans toute la presse, illustrés dans tout le monde.

Aussi pourrait-on croire qu'il n'y aurait vraiment pas lieu pour Nous de parler suivant l'ancienne coutume. Pourtant, même Nous serait-il permis de Nous taire, que Nous ne pourrions pas ne pas répondre, surtout lorsqu'on Nous adresse des paroles aussi élevées, affectueuses, obligeantes, que celles du très aimé cardinal-patriarche de Venise. Mais d'autres motifs Nous portent à vous parler, brièvement et simplement: motifs réels qui ne manquent pas, provenant des lieux, des personnes, de l'heure solennelle que le Seigneur Nous donne à Nous, Son Vicaire, de vivre et de célébrer avec vous, très chers fils.

Nous désirons avant tout commencer par un *extra ordinem*, vous disant combien ce Consistoire, ou plutôt ces journées de Consistoire — et Nous ne sommes pas encore au dernier jour — se déroulent dans une atmosphère de grande consolation, qui provient, elle aussi, de l'heure dans laquelle Nous sommes. Nous voulons parler de la présence à ce Consistoire, bien qu'il soit absent de cette salle, du nouveau patriarche de Cilicie des Arméniens, Notre très cher Grégoire-Pierre Agagianian, venu Nous porter le grand, le large, l'engageant sourire de l'Orient, auquel Nous ne pouvons jamais penser, sans lui appliquer, dans un ordre bien plus élevé, le vers virgilien: *Nos primus. Oriens equis afflavit anhelis.*

Ce sont, en effet, les nations qui goutèrent les premières le soleil de la vérité, de la lumière, de l'Evangile; cet Orient d'où la divine lumière resplendit et vint jusqu'à nous, et se répandit dans le monde entier, et d'où Nous vient aussi la joie de cette heure, de cette présence, présence qui dit et répète tant de choses sur les rapports de l'Orient avec l'Ocident, de l'Orient avec Rome, avec la Rome apostolique, avec la Rome romaine. Et après cette si douce constatation, Nous pouvons bien Nous appliquer le vers qui suit: *Illic (nos) sera rubens accendit lumina vesper.*

Mais Nous Nous rappelons vous avoir annoncé quelques mots, qui Nous sont suggérés avant tout par les lieux de provenance des nouveaux cardinaux. Et voici dans un groupe moins nombreux que d'autres fois, même dans ses limites, voici Belgrade, et avec Belgrade, Zagreb; voici toute la chère Yougoslavie, aujourd'hui dans le deuil; un deuil que Nous partageons bien de coeur, comme Nous ressentions autrefois de l'estime et de l'effection pour le vénérable, et si bon et vaillant pasteur d'âmes, qu'était l'archevêque de Zagreb. Voici la Yougoslavie, qui Nous est si chère et à laquelle Nous avons voulu faire tant de bien; si Nous n'y avons pas réussi, c'est bien malgré les bonnes volontés qui, même là-bas, ne manquèrent pas, malgré le travail infatigable, héroïque, on peut bien le dire, de Notre très cher cardinal secrétaire d'Etat et de Notre très cher cardinal Pellegrinetti, malgré Notre propre travail. Un jour viendra — Nous aurions voulu ne pas devoir le dire, mais Nous en avons l'assurance, — un jour viendra, où nombreuses seront les âmes qui déploreront de n'avoir pas accueilli largement, généreusement, laborieusement, le si grand bien que le Vicaire de Jésus-Christ offrait à leur pays, et non seulement pour la communauté ecclésiastique, religieuse, de la nation, mais même pour son unité sociale et politique, encore que Nous répugnions à entrer dans le domaine politique.

Et Nous voici maintenant à Venise, Venise la belle grande comme sa foi, comme sa ferveur chrétienne et catholique, qui donne oujourd'hui tant de fruits, grâce à l'ardeur de sa volonté et de son activité; fruits d'Action catholique surtout si précieux dans ce milieu; Venise, avec toute la splendeur magique de son histoire, avec toute la lumière de ses siècles de gloire.

Puis voici Lyon, avec sa grande activité, son industrie et son commerce si puissants et si vastes; puis, un peu plus loin, Londres: capitale non pas d'un pays seulement, mais de tant d'autres pays, dont elle est également la puissante capitale.

Mais Nous voici de nouveau à Rome, auprès de cette Curie vraiment oecuménique, où les affaires ecclésiastiques extraordinaires font partie, dorénavant, du cours ordinaire de la vie, car le monde entier y fait appel, comme le sait bien celui qui, avec une sollicitude infatigable et une générosité si grande qu'elle ne craint pas les sacrifices, dirige depuis si longtemps ce dicastère, pour le bien du gouvernement général de l'Eglise.

Après avoir fait allusion aux choses, venons-en aux personnes. Notre très cher cardinal Piazza, patriarche de Venise, ouvre la noble liste. Par ses souvenirs de Carme, par sa profession et son costume religieux, il Nous rappelle la chère Sainte, vénérée dans le monde entier et par le monde entier, et qui est venue, et semble encore disposée à venir, si efficacement et si visiblement, à Notre aide, sainte Thérèse de Lisieux.

Aux côtés du cardinal Piazza, le cardinal Pellegrinetti, encore plus cher, si l'on peut dire, qui Nous rappelle d'autres pays,, d'autres lieux, d'autres temps. Les années passées avec lui à Varsovie, au coeur de la Pologne ressuscitée, dans des moments difficiles, mais qui permirent précisément au diligent auditeur de la nonciature de mettre à contribution toutes ses qualités de dévoué collaborateur. Il fut de ces travailleurs qui ne mesurent pas le travail avec le temps, mais avec la nécessité, et qui appliquent véritablement à eux-mêmes, après s'y être engagés avec une volonté exceptionnelle, la grande consigne romaine: *nihil actum si quid agendum.*

Puis vient le cardinal Hinsley. Il ne nous apporte pas seulement le souvenir et la grande voix de Londres, mais le souvenir et la voix plus grands encore de l'Afrique missionnaire, où il a déployé une activité si laborieuse, si bienfaisante, pour ceux qui en recueillirent les fruits, qu'elle promet d'autres résultats plus précieux encore.

Et nous voici de nouveaux à Rome avec le cardinal Pizzardo, Notre "archicarissime" cardinal Pizzardo, dont Nous avons pu, pendant si longtemps, expérimenter le culte illimité du devoir et la sollicitude incessante au point qu'il n'est pas possible de le figurer tranquillement livré à son travail, mais appliqué continuellement à une activité toujours empressée, toujours ardente.

Et finalement, Notre cardinal Gerlier. Il est venu Nous apporter un double sourire: un sourire que l'on pourrait appeler le reflet du céleste sourire de Londres et auquel semble déjà s'ajouter celui de Fourvière. Le cardinal Gerlier est venu avec son double, et même avec son triple sourire, car aux deux premiers s'en ajoute un autre; le perpétuel sourire qui le suit partout, ce sourire qui en fait, comme on l'a dit justement, une de ces physionomies qui, partout où elles se présentent, portent avec elles la splendeur d'un rayon de lumière bienfaisant pour tous.

Nous pensons, arrivé à ce point, avoir épuisé la liste des mérites attachés aux lieux d'origine et aux personnes des nouveaux cardinaux. Il ne Nous reste plus qu'à souligner l'heure solennelle de ce Consistoire, une heure particulièremen solennelle pour Nous-même. Reconnaissons-le avec courage. Nous sommes entré, en effet ,dans la seconde moitié de Notre quatre-vingtunième année. Grands chiffres et grandes choses, même quand les hommes sont petits! car le temps lui aussi est une grande chose. Tout se fait dans le temps: *omnia fiunt in tempore, in loco et in spatio.* On peut bien le dire sans crainte d'énoncer un paradoxe: le temps, c'est de l'éternité; le temps Nous est donné pour gagner l'éternité. Ceci est spécialement vrai actuellement pour le Pape. Ce moment-ci est solennel pour Nous, parce que, arrivé à un tel âge — il n'est pas nécessaire de faire un calcul très difficile pour le penser, et Nous ne sommes pas prophète, ni fils de prophète, — tout en répétant, comme Léon XIII, qu'il ne faut pas mettre de limites à la miséricorde ni à la patience de Dieu, ce n'est certainement pas le résultat d'un calcul bien difficile de penser que le présent Consistoire est Notre dernier Consistoire. Le nombre des cardinaux lui-même semble vouloir le dire, car un siège seulement y est vacant. Et voici alors que s'impose une autre grande pensée, qui se recommande du premier Pape, qui remonte au premier Pierre, au premier prédécesseur du Souverain Pontife actuel. On pourrait désormais répéter dans le Sacré-Collège: *Medius vestrum est quem vos nescitis.* Mais tout aussitôt vient à l'esprit l'aimable parole de l'Ecriture: *Quid ad te?* Ceci ne te concerne pas; suis-moi: *tu me sequere.*

— Mes très chers fils, Nous voulons donc suivre le divin Maître, et le suivre en lui répétant avec l'Apôtre: *Quocumque ieris:* le suivre partout, jusqu'à l'endroit et jusqu'au moment où il le voudra; dans la tranquillité de la paix, dans la douleur des oppositions qui semblent être la part privilégiée, réservée à l'Eglise du Christ et au Saint-Siège. *Quocumque ieris:* Nous dirons que Nous voulons le suivre toujours, le divin Maître, sinon avec toute l'efficacité que Nous voudrions, du moins avec le très vif désir de collaborer à tout ce qu'il y a de bien; de faire, sinon tout le bien possible, du moins du bien à tous ceux qui s'adressent à Nous, de telle sorte que Nous puissions redire au Seigneur béni; Nous voulons Nous aussi, comme vous, ô divin Samaritain, tendre la main à tous ceux qui souffrent ou sont dans la misère, avec l'espérance de les soulager tous, ou du moins de les réconforter, de les consoler. Nous voulons, Nous aussi, les aider tous, pourvu qu'on ne Nous demande pas de sacrifier la moindre parcelle de la Vérité sainte, qui est la première charité, qui est la base et la racine de tout vrai salut, ainsi que la possibilité et le mesure de la charité vraiment bienfaisante; pourvu qu'on ne Nous demande pas de voiler, si peu que ce soit, la vérité, par une confusion ou exaltation quelconque d'idées; pourvu qu'on ne Nous demande même pas une connivence tacite ou une telle complicité du silence, au sujet de répétitions superflues, et trop superflues, de principes contraires à toute religion, à toute crainte de Dieu, et par là même opposés non seulement à tout ce qui est christianisme dans le sens propre du mot, avec même certains sens conturnés, dans lesquels tout trouve place, jusqu'aux plus indécentes contradictions, mais opposés aussi à tout vrai bien de la société civile et humaine elle-même, à commencer par la famille.

Voilà avec quelles pensées et dans quels sentiments et considérations Nous voulons vous saluer, très chers fils, qui êtes venus jouir avec Nous de cette heure déjà par ellemême "chronologiquement" solénnelle. Voilà avec quels sentiments particuliers Nous entendons bénir de grand coeur tous et chacun, vous qui êtes présents et les choses et personnes chères que vous portez dans votre esprit et votre coeur, et que Nous désirons bénir en ce moment avec vos personnes.

Appréciations du livre de Monseigneur Charlebois

Evêché de Gravelbourg
28 déc. 1937.

Cher et vénéré Seigneur,

Je reçois ce jour un exemplaire de la vie de votre cher oncle et vous remercie de cette délicate attention de votre part, tout en félicitant d'avoir fait connaître les traits les plus saillants de la vie de cet apôtre avec lequel j'ai vécu intimement pendant plus de cinq ans.

Je n'ai fait que parcourir le volume mais le lirai ces jours-ci. Je ne pouvais retarder l'expression de ma reconnaissance.

Fraternellement en N.-S. et M.-I.

J. Guy, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.



Mgr O. Charlebois, O.M.I.

Saint-Boniface, Man.
29 déc. 1937

Cher Monseigneur et Ami,

Je ne sais vraiment comment vous exprimer mes sentiments de profonde gratitude pour le précieux présent que vous venez de m'adresser. Cet ouvrage sera le livre de mon chevet.

L'illustre évêque, l'une des plus grandes gloires de votre communauté, restera comme un modèle à suivre.

Merci d'avoir publié l'oraison funèbre de Mgr Charlebois prononcée par mon fils.

L.-A. Prud'homme,
Juge.

* * *

Ste-Thérèse de Blainville,
29 déc. 1937

Monseigneur,

Je vous remercie beaucoup du volume "Mgr Charlebois" que vous avez eu la délicatesse de m'envoyer. Ce cher Monseigneur, il a été si bon pour moi, de prendre tous les ans de son temps si précieux pour venir me donner des nouvelles de mon cher Médéric O.M.I. Son livre est des plus intéressant, chaque page est un sujet de méditation.

Mme Alfred Adam.

* * *

Archevêché de Québec
le 30 déc., 1937

Cher Seigneur,

J'ai reçu tout à l'heure l'hommage du livre du P. Pénard. Il a bonne figure, et fera du bien sûrement. Les gravures sont heureuses. Le texte se lit bien. Je n'ai pas le loisir de le reprendre d'un bout à l'autre, mais j'ai très bonne impression. Faites-m'en donc envoyer une douzaine.

J.-M. Rod. Card. Villeneuve,O.M.I.

* * *

Montréal, 28 déc. 1937.

Excellence,

Nous avons reçu hier, ma Soeur supérieure et moi, vos exemplaires-hommage de "MGR CHARLEBOIS". Au nom des deux, je viens vous remercier, vous féliciter, vous dire combien nous sommes heureuses de voir enfin publié ce cher et précieux livre; heureuses également d'en posséder un exemplaire pour le goûter à loisir, ce que nous ferons bientôt, en attendant qu'il soit lu en communauté.

En vérité, c'est un beau volume dont le succès ne paraît plus douteux. Il convient de dire sincèrement, à la suite de Son Eminence le cardinal Villeneuve: "D'autres peut-être eussent, dans cet ouvrage, poussé plus à fond leurs analyses psychologiques ou enrichi leur style de plus d'ornements littéraires. Mais dans sa simplicité, cette narration jour par jour, pour ainsi dire, de la vie missionnaire d'un apôtre héroïque, nous révèle son âme plus au naturel". Voilà qui suffit pour nous rassurer sur la forme du style. La forme extérieure, je veux dire la toilette du livre, avec sa magnifique couverture et ses incomparables hors-textes, amorcent tout de suite l'intérêt. Quant au *fond*, il est d'une telle richesse! Tous ceux qui ont connu de près, ou même de loin, l'admirable Mgr Charlebois, savent un peu de quelle trempe héroïque était cette belle âme. Ils dévoreront ces pages. C'est là mon opinion, et elle est sincère.

J'imagine un peu, Excellence, votre joie et vos actions de grâces, par celles que j'éprouve moi-même en voyant ce beau volume. Il me reste à prier pour que le bon Dieu couronne d'un plein succès le travail de votre excellent Père Pénard qui, a bien mérité de son évêque de la terre et de son évêque du ciel, son héros . . .

L'Auteur de "La Foi en l'Amour de Dieu".

* * *

Punnichy, Sask, Dec. 29, 1937

My dear Bishop Lajeunesse:—

Yesterday I received your most valued present, the little book about our well remembered Bishop Charlebois.

Please accept my thanks for your kind remembrance by sending me this book, it will be put away with some other items I wish my children to keep. When the history of Canada is being written in some future year I am certain that when they write about the work done by your beloved church the little book about our old friend will be the basis for the history of the North. He will be remembered forever.

Your sincere friend,
J. N. Waddy, Indian Agent.

* * *

Archevêché de Montréal,

Merci du beau volume de Mgr Charlebois. Il se présente bien.

Mgr Deschamps,
Evêque Auxiliaire de Montréal.

OTTAWA ET ALBERTA

Les causes constitutionnelles référées à la Cour Suprême

LA VALIDITE DE TROIS LOIS VOTEES PAR L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE DE L'ALBERTA, LE DROIT DE DESAVEU DU GOUVERNEMENT FEDERAL ET LE DROIT DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE REFUSER LA SANCTION ROYALE AUX LOIS ALBERTAINES

OTTAWA.— Le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Alberta viennent de produire leurs factums au greffe de la Cour suprême sur les deux causes constitutionnelles qui lui ont été référées, la première sur la validité de trois lois votées par l'Assemblée législative de l'Alberta et la seconde sur le droit de désaveu du gouvernement fédéral et le droit du lieutenant-gouverneur de refuser la sanction royale aux lois adoptées par l'Assemblée législative. Les factums produits qui résument l'argumentation des deux parties sont nettement contradictoires.

Quatre questions

La première référence comporte quatre questions auxquelles devra répondre la Cour suprême: 1) est-ce que le droit de désaveu de la législation provinciale que l'article 90 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord accorde au gouverneur général en conseil subsiste encore?; 2) si la réponse est affirmative, est-ce que l'exercice de ce droit de désaveu du gouverneur général en conseil est soumis à des limitations ou restrictions et quels sont la nature et les effets de ces limitations ou restrictions?; 3) est-ce que le droit du lieutenant-gouverneur de réserver au gouverneur général la sanction des bills adoptés par le pouvoir législatif d'une province, droit qui découle de l'article 90 de l'Amérique du Nord, subsiste encore?; 4) si la réponse est affirmative, quelles sont les limitations de ce pouvoir?

Les trois lois

L'autre référence porte sur la validité de trois lois adoptées par l'Assemblée législative à sa troisième session de l'an dernier, à savoir: a) la loi de l'impôt sur les banques, qui frappe les banques qui font affaire en Alberta d'un impôt de 1-2 p.c. sur le capital versé et de 1 p.c. sur le fonds de réserve; b) la loi modifiant la loi de règlementation du crédit de l'Alberta, qui impose l'obligation d'une licence aux "institutions de crédit" et qui pourvoit à l'établissement de directorats locaux pour surveiller l'administration de ces institutions; c) la loi qui vise à assurer la publication d'informations exactes, qui oblige les journaux à publier les déclarations qui ont trait à la politique du gouvernement à la demande du président de la Commission du crédit social et de faire connaître, s'ils en sont requis par le gouvernement, le nom de l'auteur de tout article ou compte rendu qu'ils pourraient avoir publié.

Le différend constitutionnel

Le différend d'ordre constitutionnel entre le gouvernement fédéral et l'Alberta remonte à la première session albertaine de 1937. L'Assemblée législative de l'Alberta avait voté des lois qui obligaient les banques et les banquiers à se pourvoir de licences provinciales, qui retiraient aux banquiers qui ne se seraient pas pourvus de licences le droit d'intenter certaines procédures judiciaires et qui modifiaient la loi de la magistrature. Les trois lois furent désavouées par le gouvernement fédéral. Le gouvernement Aberhart fit alors adopter à une session subséquente de l'Assemblée législative albertaine les trois lois qui font l'objet de la référence. Le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, M. Bowen, refusa de les sanctionner et les soumit à l'approbation du gouvernement fédéral. C'est alors que M. Aberhart a contesté le droit de désaveu du gouvernement fédéral et le pouvoir du lieutenant-gouverneur de refuser de sanctionner une mesure votée par un pouvoir législatif provincial.

Les factums

Les factums produits ce matin par les deux parties comportent 391 pages de texte imprimé. Les factums de l'Alberta sont brefs: 8 pages sur la question du désaveu, 4 pages sur la réglementation du crédit, 7 pages sur la taxation des banques et 6 pages sur la loi de la presse. Le gouvernement fédéral a présenté un factum de 76 pages sur la question du désaveu et un factum de 156 pages sur la législation qui fait l'objet du litige, en plus de 154 pages de citations, surtout de textes de lois.

Le désaveu

Le factum de l'Alberta soutient que de même que le droit de désaveu du gouvernement impérial sur la législation fédérale est tombé en désuétude par suite des conventions et de la pratique constitutionnelle, ainsi le droit du gouvernement fédéral de désavouer ou de refuser de sanctionner la législation provinciale est également tombé en désuétude. A l'appui de sa thèse, l'Alberta cite l'article 90 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord qui déclare tout simplement que le gouvernement fédéral, pour ce qui a trait à la législation provinciale, a les mêmes pouvoirs qu'exerce le gouvernement impérial pour ce qui a trait à la législation fédérale. Le factum signale aussi cette anomalie qui fait que le lieutenant-gouverneur d'une province sanctionne les projets de loi au nom du roi, mais qu'il les réserve, par contre, à la sanction du gouverneur général.

Le gouvernement fédéral déclare dans son factum que le texte de l'A.A.B.N. est parfaitement clair et concluant sur la question du droit de désaveu et des pouvoirs du lieutenant-gouverneur. Il rappelle que le droit de désaveu a été reconnu à plusieurs reprises par les tribunaux, si le refus de sanctionner des lois de la part du lieutenant-gouverneur a rarement fait l'objet de commentaires judiciaires. Il soumet que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord n'a pu être modifié parce que le Canada n'a pas le pouvoir de le faire et que le parlement du Royaume-Uni, la seule autorité compétente, ne l'ai ni abrogé ni amendé. Il soumet encore que le droit de désaveu et le pouvoir du lieutenant-gouverneur ne peuvent être tombés en désuétude puisque plus de 100 projets de loi provinciaux ont été désavoués depuis la Confédération et que les lieutenants-gouverneurs des diverses provinces ont réfusé de sanctionner des lois pour les soumetre au gouverneur général à 55 reprises différentes.

Lois "ultra vires"

Le gouvernement fédéral soutient que les trois lois qu'il mentionne dans son factum sont *ultra vires* parce qu'elles font toutes trois partie d'une tentative illégale, que tout le système du Crédit social échappe à la juridiction de la province: le factum comporte même un résumé de la doctrine du Crédit social et un historique de ce qui s'est passé en Alberta depuis l'avènement du gouvernement Aberhart. Le gouvernement fédéral soutient que toute législation ayant pour but de mettre en pratique le système du Crédit social constitue de la législation bancaire qui relève exclusivement du parlement fédéral. Le premier des trois projets de loi en litige ne parle que de crédit, mais il semble bien qu'il vise les banques dont la réglementation relève du gouvernement fédéral; il empiète en outre sur la juridiction fédérale en matière de commerce parce qu'il affecte le mouvement des marchandises entre l'Alberta et les autres provinces du Canada. La loi de l'impôt sur les banques et la loi de la presse, qui semblent avoir pour but de créer des revenus pour la province et de réglementer la presse, ne sont au fond que des mesures pour promouvoir le crédit social. Il est significatif que l'administration de la loi de la presse soit confiée au président de la Commission du Crédit social. Le factum de l'Alberta 12-1

Le factum de l'Alberta soutient que la loi de la presse n'est pas *ultra vires*, puisqu'elle se contente d'imposer certaines obligations civiles aux journaux publiés dans la province et qu'elle est de même nature que la loi du libelle. Il soutient en outre que la loi de la réglementation du crédit exclut expressément toutes les transactions qui sont des transactions bancaires aux termes de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Quant à la loi de l'impôt sur les banques, le factum de l'Alberta rappelle que le gouvernement de Québec a obtenu gain de cause devant les tribunaux lorsqu'il a frappé d'un impôt le capital des banques et que le fonds de réserve n'est en somme qu'une nouvelle mise de fonds de la part des actionnaires.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un bal canadien aura lieu à New-York

La société St-Jean-Baptiste célébrera son 88e anniversaire le 29 janvier

La plus ancienne société de langue française aux Etats-Unis, la Société St-Jean-Baptiste de Bienfaisance de New-York, fondée en 1850, annonce qu'elle donnera son 88e bal annuel à l'hôtel Waldorf-Astoria (salle Empire), samedi soir, 29 janvier, à 10 h., avec le concours des "Variétés Sportives" de Montréal et du Club de Hockey Canadien, et en présence de S. H. le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault.

:::

DE GRANDS AVIONS-ECOLES CONSTRUITS A CARTIERVILLE

Ces appareils serviront à l'entraînement des étudiants en aviation militaire — Ces avions-écoles seront très modernes

DES COURS

MONTREAL.— La construction de quatre grands "avions-écoles" commencera sous peu dans les usines d'avions de la Noorduyn Aircraft Company, Limited, à Cartierville. Ces appareils serviront à initier les recrues de l'Aéronautique royale du Canada à l'aviation militaire.

Chacun de ces quatre avions 'Norsemen" pourra porter de six à huit instructeurs et élèves et ils serviront à enseigner aux aviateurs en herbe des sciences telles que le bombardement, la lecture des cartes, la navigation aérienne, la prise d'un croquis, la communication par T.S.F. et le repérage pour l'artillerie.

Ces cours aériens compléteront l'enseignement théorique donné dans les écoles d'aviation.

Les quatre nouveaux avions-écoles seront munis de tous les instruments modernes pour tous les genres de vol, de combats et d'opérations. Monoplans entièrement métalliques, ils seront munis d'un seul moteur Wasp de 525 c.v. et auront une vitesse de près de 170 milles à l'heure. A cause du climat canadien, les trains d'atterrissage seront escamotables, de façon à permettre aux avions de se poser sur le sol, sur l'eau et sur la neige.

:::

LES DEFORMATIONS DES AGENCES DE PRESSE

Qu'il faille se tenir en garde contre les résumés d'articles ou de discours importants que nous transmettent les agences de presse européennes, nous venons d'en avoir une nouvelle preuve. La récente conversation du Souverain Pontife avec le cardinal Verdier et le récit que celui-ci en a fait laisse absolument intactes les directives de Pie XI dans son encyclique Divini Redemptoris sur le communisme. C'est la même opposition radicale à ce système "intrinsèquement pervers" qui est préconisée, et la même charité envers ceux de ses adeptes qui peuvent être ramenés de leur erreur. Mais parce que le Pape a insisté sur ce dernier point, des titres et des résumés tendancieux laissent entendre qu'il modifie son attitude et recommande maintenant la collaboration qu'il avait autrefois condamnée. "L'Osservatore Romano" vient de protester, sous la signature de son rédacteur en chef, le comte Della Torre, contre une si grossière déformation de la pensée pontificale. Il suffit d'ailleurs de lire le texte même de l'entrevue du cardinal Verdier que quelques journaux ont publiée pour se rendre compte que le Souverain Pontife n'a rien changé dans son opposition au communisme.

"L'Ordre Nouveau"

:::

JOURNALISTES VICTIMES DE LEUR TRAVAIL

Edward-J. Neil, correspondant de l'Associated Press avec les armées du général Franco, est tué avec deux de ses confrères — Un quatrième blessé

BELLES CARRIERES

SARAGOSSE, Espagne. — Edward J. Neil, jr., correspondant de guerre de l'Ass'd Press auprès des armées nationalistes, a succombé aux blessures reçues vendredi le 30 décembre lorsqu' obus tomba sur l'auto dans laquelle il se trouvait, sur le front de Téruel. Agée de 37 ans seulement, il avait déjà les cheveux blancs. C'est un vain qu'on pratiqua sur lui la transfusion du sang, à l'hôpital de la Croix Rouge de Saragosse, 100 milles au nord de Téruel.

Il était le troisième à mourir. Quatre correspondants de journaux se trouvaient dans une même auto, d'où ils suivaient les opérations, dans le village de Caudé, à 5 milles de Téruel, lorsqu'un obus de 75 éclata sur eux.

Bradish Johnson, correspondana des magazines "Spur" et "News Week" fut tué raide ,et E.-R.-S. Sheepshanks, de l'agence Reuters, transporté lui aussi à Saragosse, y mourut vendredi soir. Harry Fhilbs, du "Times", de Londres, fut légèrement blessé. Pendant quelque temps dimanche, Neil parut lors de danger. On avait pratiqué sur lui la transfusion du sang à Caudé même avant de l'amener à l'hôpital de Saragosse, où une seconde transfusion fut pratiqué, le sang provenant cette fois du prêtre catholique qui était avec Neil lorsqu'il mourut.

Les médecins spécialistes qui l'avaient soigné, des confrères en journalisme et des directeurs du département de la presse nationaliste étaient aussi à son chevet.

:::

Le front populaire au Mexique

L'organe officiel du Komintern, la "Correspondance Internationale" consacre un important article au Mexique. Le programme "progressiste" du Parti National Révolutionnaire mexicain, que le Président Cardenas réalise de plus en plus, prépare le terrain à la création d'un front populaire. Ce parti comprend différentes organisations; il est soutenu également par l'Union syndicale, le parti communiste et les organisations paysannes. Cardenas appuie ouvertement l'Espagne rouge et le peuple chinois; sa politique extérieure est antifasciste et anti-impérialiste. A l'intérieur du Mexique, l'agriculture est collectivisée, les chemins-de-fer nationalistés et l'industrie le sera sous peu. "Mais... dit la Correspondance Internationale", il faut accélérer la formation du front populaire". Par la création définitive de ce front, Moscou espère établir son hégémonie au Mexique.

Une aventure dans le Nord

15 arpenteurs canadiens-français passent 39 jours dans le nord avec très peu de nourriture

CONFIANCE EN DIEU

MOOSONEE, Baie James, Ont. — Sept arpenteurs canadiens-français ramenés par avion à cette ville du "bout de fer" après 39 jours de misère dans les forêts du nord assurent qu'ils ne perdirent jamais l'espoir d'être secourus. Ils faisaient partie d'une expédition d'arpentage de 15 hommes qui devaient passer 4 mois dans le nord. Les autres membres du groupe doivent être ramenés à Moosonee. C'est la mission catholique locale qui leur donne l'hospitalité à tous. Le campement improvisé où ils furent aperçus du haut des airs le jour de l'An, est 60 milles au sud-est de Moosonee. Edouard Paris,, 49 ans, un vétéran du nord, a exprimé la pensée de tous en disant:

"J'avais pleine confiance dans notre chef et dans le bon Dieu".

Tous les 15 campaient au bord de la rivière Missikabi, près de la frontière du Québec et de l'Ontario, lorsque, de l'avion piloté par Spradbrow, vendredi après-midi, comme le soir allait tomber, on aperçut un homme qui faisait des signes. Le terrain n'était pas propice à l'atterrissage, Spradbrow décida de revenir le lendemain, et c'est ce jour-là— un beau jour de l'An — que le sauvetage eut lieu.

Le retour

QUEBEC.— A neuf hrs moins un quart, le 5 janvier, le convoi du chemin de fer National transportant douze des quinze hommes de la valeureuse équipe Guénet, entrait en gare de Québec. Tous portaient les vêtements qu'ils avaient là-bas dans les solitudes du nord-ouest pendant leurs 39 jours de privations.

La plupart gardaient sur leur visage les traces des privations, voire des souffrances morales qu'ils avait éprouvées.

Cette scène de l'arrivée des rescapés avait quelque chose de dramatique. Voici d'abord la liste des douze qui sont revenus (les trois autres sont arrivés le lendemain à Trois-Rivières où ils demeurent).

Roméo Guénet, de Lauzon; Roger Guénet, 19 ans, fils du précédent; Joseph Dorval, 21 ans, 39 rue Mazenod, Québec; Léonard Bernier, 24 ans, 266 1-2 rue d'Aiguillon, Québec; Joseph Laflamme, 25 ans, de Lauzon, Octave Lapointe, 36 ans, de Maria, comté de Bonaventure; Léonard Cyr, 29 ans, de Maria, comté de Bonaventure; Edouard Cyr, 22 ans, de Maria, comté de Bonaventure; Maurice Audet, de Maria, comté de Bonaventure; Alfred Guite, 28 ans, de Maria; L.-P. Pelletier, 28 ans, de Kamouraska; Gérard Ebacher, 32 ans, des Trois-Rivières.

L'arpenteur Rodolphe Houde, des Trois-Rivières, de qui dépendait l'équipe Guénet, et l'arpenteur Jean-Baptiste Gaudreau, qui a découvert l'équipe, sont revenus sur le convoi.

Décrire les scènes qui marquèrent l'arrivée des rescapés est chose difficile. La joie était telle qu'elle se traduisait en larmes plus qu'en paroles. Seuls les héros de ces manifectations demeuraient impassibles. Bien plus, ils consolaient leurs proches qui déploraient leur maigreur, preuve évidente des privations et des souffrances morales endurées pendant 39 jours, dans les solitudes du Nord-Ouest québécois. Ces hommes valeureux se donnaient bien garde, toutefois, de dire qu'ils avaient souffert. 'Le moral est bon", disaient-ils, du premier au dernier. Ils devaient se réjouir que leurs familles n'eussent pas été mis au courant plus tôt de la triste situation dans laquelle ils se débattaient, tenaillés par les souffrances de la faim, s'efforçant toujours d'espérer que le secours finirait par leur arriver. Ces hommes priaient dans leur solitude. La prière était leur dernier réconfort.

M. Rodolphe Houde, qui avait retenu les services de l'équipe Guénet et qui avait fait beaucoup pour la découverte des quinze hommes, était aussi ému que les parents des rescapés lorsque ces derniers mirent le pied sur le quai de la gare.

M. Houde a annoncé que les trois qui étaient restés à Moosonee, faute de place dans les deux avions, seraient aux Trois-Rivières dans leurs famile le lendemain.

Les Pères Oblats

M. Houde nous a vanté le dévouement des Pères Oblats de la mission de Moosonee les RR. PP. Meilleur et Joseph Edouard Beaudet. "Le dévouement dont ils ont fait preuve, dit M. Houde, ne peut être apprécié par des paroles. Ces bons Pères ont été d'une charité, d'une générosité extraordinaires. Tous nos hommes, sauf le jeune Bernier qui a été conduit à l'hôtel, ont été hébergés par les Pères Oblats. Nous leur devons une dette immense de reconnaissance."

M. J.-B. Gaudreau

Il y aura une semaine ce soir, l'arpenteur Jean-Baptistet Gaudreau, à la demande de M. Georges Côté, partait pour le Nord-ouest de la province, afin de retrouver l'équipe du lieutenant-colonel Guénet. Il connaissait trtès bien les lieux.

"Je savais, dit-il connaissant l'expérience de Guénet qu'il ne s'éloignerait pas de la ligne qu'il avait tracée.

Il était dix heures et demi, le matin du jour de l'An, lorsque nous avons découvert du haut des airs les branches d'épinettes sur la neige, signe conventionnel pour indiquer qu'un campement d'arpenteurs est proche.. Le pilote Waldbrow pilotait l'avion que j'ocupais.

L'équipe était difficile à repérer. En effet, le campement n'étit visible qu'au moment où nous passions exactement au-dessus.

M. Gaudreau ajoutait: "Le héros de cette aventure, c'est le lieutenant-colonel Guénet. Il avait réussi à maintenir le morale de son équipe. Pour maintenir le moral de son monde comme il l'a fait ça prenait un homme extraordinaire. Il faut songer qu'il a réussi à remonter le moral d'hommes qui étaient près de succomber quand lui-même était dans la même situation."

:::

"Mes Fiches"

Sommaire du 15 janvier

Le numéro: 5 sous. Abonnement d'un an: $1.00. Secrétariat de la J.E.C., 515, rue Viger, Montréal.

:::

L'IMPERIEUSE MISSION DE LA JEUNESSE

PAR ROGER BROSSARD

La Semaine sociale tenue dernièrement au collège Jean-de-Brébeuf, et dont le souvenir demeurera si profondément gravé dans l'esprit des élèves, s'est terminée par une conférence d'allure plus oratoire, destinée à laisser aux auditeurs comme un mot d'ordre pour mieux utiliser les enseignements qu'ils venaient d'entendre.

Ce travail avait été confié à un avocat au barreau de Montréal, M. Roger Brossard. Il rappela aux jeunes de Brébeuf qu'ils étaient catholiques et français et qu'ils ne rempliraient leur mission qu'en restant intégralement ce qu'ils étaient.

Beau thème qui entraîna d'excellentes considérations, dont d'autres jeunes et même des moins jeunes pourront profiter. C'est pourquoi l'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en publiant en brochure cette conférence. Prix: 10 sous l'exemplaire, à L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

PENSÉES

Un jour Napoléon, du haut de son rocher de Sainte-Hélène, contempla le ciel, la terre et les mers; il considéra les empires, les institutions, les grands hommes et leurs créations. Puis, s'étant profondément recueilli, il s'écria d'une voix qui a ému l'univers:

—Les peuples passent! Les trônes s'écroulent! *L'Eglise demeure*!

* * *

Sn 1880, le comte de Stolberg abjura le luthérianisme, et se fit catholique. Sa conversion lui suscita beaucoup de tracasseries. Un prince protestant lui dit, en le recevant:

—Je n'aime pas ceux qui changent de religion.

—Ni moi non plus, répondit le comte, et si mes ancêtres n'en avaient pas changé il y a trois siècles, je n'aurais pas été obligé de reprendre celle qu'ils quittèrent.

:::

LA VIE RELIGIEUSE

Ce qu'a dit Pie XI au Cardinal Verdier

L'APPEL DES MUSULMANS — "JE NE DORS PLUS" — "AVANT TOUT, LA CHARITE" — L'EGLISE ET LES COMMUNISTES

PARIS.— Les musulmans persécutés lancèrent récemment un triple appel au Pape, "père de tous les croyants": c'est la révélation que le cardinal Verdier, archevêque de Paris, faisait à tous les prêtres de son diocèse venus lui présenter leurs voeux pour l'année nouvelle. Le cardinal saisit cette occasion pour préciser devant son clergé "les images et les paroles inoubliables" qu'il rapporte du Saint-Siège.

"Le Saint-Père m'a dit: "Tous les médecins qui m'examinent me disent que je ne devrais plus être vivant. C'est qu''ils ne peuvent déceler l'intercession de sainte Thérèse, à qui je dois la grâce de cette vie prolongée. Je ne dors plus. Ainsi, la nuit s'ajoute au jour pour me permettre de réfléchir et d'accomplir ma charge à la veille d'en rendre compte.

"Avant tout, la charité: c'est la première consigne. Je vous confie le soin de la transmettre à la France et, par la France, au monde entier".

Après avoir ainsi retracé le geste de son message de Noël, le cardinal ajoute: "Ce devoir de charité m'apparut comme la hantise du Saint-Père. Il me le rappela à propos de la politique de la main tendue que pratiquent à notre égard les communistes français. Mais il me redit maintes fois que, si le Christ réapparaissait visiblement sur le trône de saint Pierre, c'est la charité envers les foules souffrantes qui dominerait sa prédication. Il me confia aussi que de nombreux musulmans avaient fait appel à lui, à trois reprises, au moins, comme au "père de tous les croyants".

C'est sur sa confiance dans les destinées de la France et de son Eglise que le cardinal termina son audience, la plus importante qu'il ait accordée depuis longtemps à son clergé: "Nous avons, dit-il, de grandes raisons d'espérer. Le cardinal Pacelli, en me redisant l'émotion qu'il avait éprouvée en chaire à Notre-Dame, ajouta ces paroles que je vous invite à méditer: "Ma mission en France ne sera pas un grand souvenir mais le grand souvenir de ma vie".

DES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES

PARIS.— Une campagne de fouilles méthodiques entreprise à Poitiers met progressivement au jour la physionomie d'une cité gallo-romaine, un des foyers les plus anciens de la propagation du christianisme en France. Les vestiges d'une nécropole chrétienne ont été découverts datant de la même époque que le fameux baptistère ou le temple de Saint-Jean qui est le plus ancien monument chrétien de la Gaule.

C'est en creusant assez profondément le sol de la banlieue immédiate de Poitiers que les ouvriers mirent à jour des sépultures très particulières qui témoignent que les rites de l'ensevelissement chrétien au quatrième siècle étaient encore profondément imprégnés de l'esprit antique. Les sépultures permettent également, par la voie de recoupements archéologiques, de leur attribuer le même âge que le baptistère, monument de forme étrange, construit au quatrième siècle où le baptême se faisait encore par immersion dans une vaste piscine qui ne fut comblée qu'au douzième siècle.

L'année religieuse en France

Resserrement des relations franco-vaticanes— Amélioration des rapports entre les autorités religieuses et les pouvoirs publics. La vitalité des organisations catholiques —L'Eglise et le communisme: incompatibilité entre le catholicisme et le matérialisme communiste

PARIS.— Le 11 juillet dernier, en arrivant à Lisieux, comme légat pontifical, le cardinal Pacelli déclara, au milieu des acclamations que le Pape aurait voulu choisir la France comme but de son premier voyage à l'étranger. Ces paroles — qui alimentent encore les violentes campagnes de la presse allemande contre la papauté — résument fidèlement l'année religieuse en France: resserrement constant des relations franco-vaticanes; amélioration générale et régulière des rapports entre les autorités religieuses et les pouvoirs publics.

Le 29 octobre, Yvon Delbos parlant au congrès du parti radical-socialiste exalta "l'action courageuse du Vatican en faveur de la liberté et de la paix". Le ministre des affaires étrangères qui s'exprimait ainsi avait, du 9 au 13 juillet, reçu le cardinal secrétaire d'Etat dont le sermon sur "la vocation de la France" à Notre-Dame eut un retentissement si durable. Il devait encore accueillir en fin septembre Mgr Costantini, préfet de la propagande, et au début de novembre le cardinal Tappouni, patriarche d'Antioche.

Dans le domaine de la politique intérieure, le resserrement des relations officielles entre le gouvernement et l'Eglise se manifesta dans toutes les occasions. En mars, *Sept*, l'hebdomadaire publié par les Dominicains, reproduisait la déclaration de Léon Blum, alors président du conseil, qui constituait un appel à la collaboration entre les catholiques et le rassemblement populaire. *Sept* dut depuis lors faire place à un autre hebdomadaire entièrement rédigé par des laïques. Mais les questions de discipline ecclésiastique qui amenèrent la disparition de ce journal sont, comme il fut précisé à maintes occasions, de source officielle, entièrement indépendantes de l'interview qu'il avait prise au chef du gouvernement en exercice. Sous le ministère Chautemps la même tendance continua à se manifester: en octobre, le ministre des colonies et le ministre de l'air mettaient un avion à la disposition de la supérieure des Soeurs du Saint-Esprit pour l'aider à faire une tournée d'inspection en Afrique; en novembre, le ministre des colonies créait des bourses d'entretien pour permettre aux prêtres annamites de venir faire leurs études en France. Tous les partis d'influence catholique, même les partis d'opposition, rendirent hommage à cette oeuvre d'apaisement: Jean Le Cour Grandmaison, député de la Basse-Bretagne et vice-président de la Fédération nationale catholique l'a constaté à maintes reprises dans ses articles dans le *Figaro*; Paul Simon, président du groupe parlementaire démocrate populaire, l'a souligné dans son rapport au congrès récemment tenu par ce parti à Toulouse.

En même temps les catholiques français affirmaient sous toutes ses formes la vitalité de leurs organisations. La CFTC compte 500,000 membres, la JOC 70,000 membres masculins et 60,000 membres féminins. Le rassemblement jociste à Paris en juillet qui réunit près de 100,000 âmes, fut une des manifestations les plus retentissantes de l'année. Plus de 50 congrès catholiques se tinrent à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle que dominait la statue de Notre-Dame de France et où de nombreuses messes furent célébrées par d'éminents prélats sur un autel offert par le gouvernement français lui-même.

Un seul trouble grave fut apporté dans les consciences catholiques: l'obstination avec laquelle le parti communiste, rendant hommage à la vitalité du catholicisme français, pratiqua à son égard la politique de "la main tendue". Le point culminant de cette campagne fut atteint par le secrétaire général du parti, Maurice Thorez, dans son discours de novembre. Mais une réponse définitive à cette offre fut donnée par le cardinal Verdier dans son message de Noël qu'il publia à son retour de Rome: "l'Eglise, placée en dehors et au-dessus des partis, ne refuse aucune main tendue; mais, consciente de l'incompatibilité entre le catholicisme et le matérialisme communiste, ne prend cette main que pour ramener les égarés dans les voies de la justice et de la vérité".

JOURNAL BANNI D'ALLEMAGNE

MUENSTER, Sask.— Le journal allemand St. Peter's Bote, à cause probablement de son attitude dans la controverse entre le gouvernement nazi et le Vatican, a été banni d'Allemagne.

Le motif de cette action n'était pas donné. C'est en Allemagne que ce journal comptait le plus grand nombre de ses abonnés.

Equipes volantes de la G.P.U.

Le "Daily Express" apprend que le chef actuel de la G. P. U. Iejov, a ordonné la formation de trois régiments d'aviation, composé chacun de 3,000 tchékistes et disposant de 60 avions. Ces nouveaux régiments auront pour mission de survoler sans arrêt les frontières de la Pologne, de la Roumanie et de l'Extrême-Orient pour découvrir les espions étrangers.

La presse allemande nie la persécution religieuse

Le journal "Der Angriff" répond au discours du Pape — Les "privilèges" dont jouit l'Eglise catholique — La campagne contre les Juifs

BERLIN.— La campagne que font les nazis contre l'Eglise catholique et les Juifs a recommencé avec plus de vigueur lorsque le journal *Der Angriff* s'est violemment attaqué au discours qu'a prononcé le pape Pie XI, la veille de Noël, et dans lequel il a dénoncé la persécution religieuse en Allemagne. La revue *Economie allemande* a recommandé, de son côté, que l'on continue à exclure les Israélites de la vie et des manifestations économiques du Troisième Reich.

Niant qu'il y ait une persécution religieuse en Allemagne, *Der Angriff* assure que l'Eglise catholique allemande, loin d'être lésée dans ses droits, bénéficie de plusieurs privilèges et d'une sorte de monopole, plus puissant même que celui dont jouit l'Eglise anglicane en Grande-Bretagne. "Peut-on permettre à l'Eglise catholique de continuer à bénéficier de ces privilèges si elle les emploie à combattre l'Etat national-socialiste pour exécuter les ordres qu'elle reçoit de ses leaders suprêmes?" demande *Der Angriff*.

Enumérant ensuite les gestes par lesquels le gouvernement allemand s'est dressé contre l'Eglise allemande, durant 1937, le journal du Dr Goebbels, ministre de la Propagande, ajoute qu'il fut nécesaire d'exproprier douze maisons d'éditions catholiques parce qu'elles se préparaient à publier un document, rédigé à l'étranger et contraire aux intérêts de l'Etat.

Des groupes de jeunesses catholiques ont été dissous parce qu'ils empiétaient sur un terrain réservé aux jeunesses hitlériennes. La publication des lettres pastorales a été limitée parce qu'elles servaient à répandre des doctrines tendancieuses dans le peuple. Le journal conclut en disant que les statistiques indiquent que l'Eglise allemande a continué à progresser, au cours des quatre dernières années. Parmi les privilèges qui, selon lui, ont été accordés à l'Eglise, il cite que les organrisations de jeunes catholiques ont toute leur autonomie; que les prêtres sont exemptés du service militaire; et la représentation diplomatique par un nonce apostolique.

Contre les Juifs

Voici quelles sont les mesures antisémitiques que recommande la revue *Economie allemande:*

1° On devrait interdire aux Juifs de fonder de nouvelles entreprises commerciales ou industrielles;

2° Les Juifs ne devraient pas bénéficier de l'amélioration de la situation économique;

3° Il faudrait rendre les firmes allemandes plus puissantes de manière à faciliter le passage des entreprises juives en des mains allemandes;

4° On devrait empêcher la participation des Juifs aux transactions de transfert d'entréprises juives à des Allemands.

Le communisme au Canada

Les communistes se préparent à l'action et à l'action par les armes, dit S. E. Mgr Decelles

SAINT-HYACINTHE.— En faisant à ses ouailles ses souhaits du 1er de l'An à la cathédrale de cette ville, S. Ex. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, s'est étendu assez longuement sur la menace communiste au Canada. Non seulement a-t-il dit, il y a des communistes dans nos divers milieux, mais un grand nombre de nos catholiques vivent de telle façon qu'ils préparent sans cesse autour d'eux le terrain aux communistes. Sont complices des communistes: 1. les catholiques qui ne croient pas, ou qui vivent mal leur foi, ou qui critiquent sans cesse la hiérarchie catholique, les évêques, les prêtres; 2. les viveurs, qui se procurent toutes les satisfactions sensuelles, et font dans leur vie la place la plus étroite possible à la religion; 3. les pauvres, les miséreux qui, cherchant à améliorer leur sort, acceptent les idées subversives et ne se gênent pas de leur faire de la propagande.

Des communistes, il y en a partout, dans les petits centres comme dans les grandes villes. Il y en a à Saint-Hyacinthe, il y en a peut-être dans cette église, glissés au milieu des fidèles, et qui m'écoutent en ce moment. Ils ne font pas grand bruit, ils travaillent dans l'ombre, écoutent et observent. Ils sont actifs à leur manière, mais ils sont aussi prudents. Ils attendent que leur heure soit arrivée. A certains points de vue, ces hommes donnent de graves leçons aux catholiques. Ce qu'ils veulent, ils le veulent vraiment, et ils n'hésitent devant aucun sacrifice pour atteindre au but qu'ils se sont proposé. C'est ainsi que nombre de ces hommes, simples ouvriers comme haut salairiés, donnent un tiers de leur gain, un tiers de leur salaire, à la caisse commune de leur association ou groupement. Cet argent est dépensé surtout en propagande, en attendant le moment où les communistes se révéleront au grand jour et essaieront d'imposer autour d'eux les idées dont ils se sont fait un idéal.

S'il y a la propagande, il y a aussi autre chose. Les communistes se préparent à l'action, et à l'action par les armes. Quand le temps sera venu pour eux, ils n'hésiteront pas à déchaîner chez nous la révolution avec toutes ses horreurs, comme ils l'ont fait ailleurs. On connaît l'expérience espagnole. L'Espagne était un pays catholique, comme le Canada. Mais le terrain était préparé de longue main, on y avait encouragé l'irréligion, les moeurs légères, l'irrespect des choses saintes, le mépris de l'autorité et de l'ordre. C'est pourquoi il n'a fallu qu'une poignée d'hommes pour renverser l'autorité établie, mettre le pays à feu et à sang, persécuter la religion catholique et ses ministres. On ne le sait pas généralement, mais les Canadiens sont nombreux qui ont tenu à participer à la guerre d'Espagne pour se mieux familiariser avec les méthodes guerrières, pour apprendre à mieux se battre, de façon efficace et décisive, quand le temps sera venu de prendre les armes au Canada. C'est ainsi que la police secrète, dont les sources ne peuvent être dévoilées, a révélé qu'environ 800 Canadiens se sont battus en Espagne. La plupart de ces hommes reviendront au pays, endurcis et aguerris, prêts, au moindre signal, à déclencher la guerre civile.

Son Excellence avait commencé son allocution en souhaitant aux fidèles la vie spirituelle, la paix intérieure, source de tous les autres biens. Cette paix intérieure, on ne la possède qu'à la condition de vivre pleinement, dans les moindres détails, le catholicisme. Dès qu'on s'en écarte, on trouve déjà moins de satisfaction à sa vie. Et pour peu qu'on manifeste son mécontentement, qu'on s'abandonne aux lâchetés spirituelles, que les moeurs deviennent plus dissolues, que la foi s'atténue ou chancelle, on travaille déjà, parfois sans le soupçonner, au triomphe des doctrines communistes.

Abbaye bretonne ressuscitée

Quatre moines cisterciens ont entrepris de ressusciter une abbaye en ruines, dans la lande bretonne, et de restaurer aussi la pure règle cistercienne de saint Bernard

PARIS.— En pleine Bretagne, près des sources de Larguenon, au bord d'un bois éloigné de plusieurs kilomètres de toute agglomération, quatre moines ont entrepris une oeuvre colossale: ressusciter une abbaye en ruines et la pure règle cistercienne de saint Bernard.

Voici un an qué l'abbé de Bosquen, seul, vint s'installer dans les ruines de l'abbaye vieille de huit cents ans: l'église était sans toit, les vestiges du cloître étaient presque ensevelis sous les herbes folles. Il ne restait qu'une construction habitable: l'ancienne maison des convers: c'est là, dans la grande salle où l'escalier de bois Louis XIII achevait de craquer que l'abbé de Bosquen vint résider avec trois moines et, entre leurs chants, ils se mirent au travail. Le sol est aujourd'hui recouvert d'un plancher, les murs sont blanchis à la chaux, l'autel, revêtu d'étoffes, sert de chapelle à la communauté ressuscitée. L'abbé et ses trois moines ont aujourd'hui joyeusement fêté le premier anniversaire de cette résurrection.

Mais l'abbaye, si jeune et si vieille, devient déjà la pépinière de vocations: de nombreuses demandes affluent; toute une jeunesse est avide de mener cette vie monacale dans la lande bretonne et d'aller calme et austère au travail le plus rude.

Toutefois il ne s'agit pas seulement d'une oeuvre de restauration sacrée. L'abbé de Bosquen voit bien au delà de l'art, même religieux. Il veut ressusciter la pure règle cistercienne et retourner à saint Bernard lui-même: les prières seront moins nombreuses mais la méditation plus concentrée, un chant modulé, conformément à la tradition bénédictine, remplacera les psalmodies. L'oeuvre est de longue haleine, mais aussi d'une immense portée: la communauté de Bretagne, une fois complètement ressuscitée, enverra conformément au désir du Vatican, des moines pour repeupler l'Asie et l'Afrique de contemplatifs cisterciens.

LES DOMINICAINS A ALEXANDRIA

OTTAWA.— A la demande de S. Exc. Mgr Couturier, évêque d'Alexandria, les RR. PP. Dominicains prendront charge de la paroisse du SacréCoeur d'Alexandria, desservie jusqu'ici par le clergé séculier. Le R. P. Louis Bertrand LaFontaine, O.P., de Sackville, Nouveau-Brunswick, a été nommé curé de la paroisse.

3,500,000 PERSONNES A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

MONTREAL.— Les RR. PP. de Sainte-Croix estiment qu'au cours de l'année 1937, 3,500,000 personnes ont visité l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Le nombre des lettres reçues s'élève à 207,001.

MORT D'UN GENERAL

LISIEUX, France.— Le général Henri-Victor Deligny, qui commanda la défense de Verdun pendant quelque temps au cours de la grande guerre, est décédé à l'âge de 82 ans.

Ce qu'il faut lire

Le numéro de janvier de "La Revue Moderne

La Revue Moderne inaugure l'année 1938 en publiant un roman de Jeanne Danemarie, "Frère Jacqueline". Cet auteur, que l'on connaît ici pour avoir surtout lu sa remarquable vie de Jeanne Mance, a remporté, en 1935, avec son "Frère Jacqueline", le grand Prix de Littérature Spiritualiste. Mme Danemarie, qui est la soeur du romancier bien connu Henry Bordeaux, a aussi vu un de ces pécédents ouvrages, "La petite main rouge", couronné par l'Académie Français qui lui a également décerné un prix Montyon. La Revue Moderne a certes eu la main heureuse en choisissant, pour commencer l'année, un roman aussi complet, offrant à la fois un intérêt marqué et les qualités d'un style qui distingue les véritables romanciers.

"Dernier vol" et "Marionnettes", nouvelles de Paul Renaud et de Maurice d'Auteuil sont de la meilleure veine; la lecture de ces deux nouvelles, illustrées de superbes dessins de MM. Rae et Giroux, ne manquera sûrement pas de vous intéresser. Un conte du Baron d'Halewyn, "Le petit riotelet et le vieux jardinier" ajoute une note gaie aux divers articles que renferme la Revue. "L'île-aux-Grues" vaut d'être lu par l'exacte et agréable description que l'auteur, M. Elzéar Juchereau-Duchesnay, fait de ce pittoresque endroit de la province de Québec. Un résumé du scénario de "La grande illusion" et plusieurs scènes de ce même film renseigneront les amateurs du beau cinéma sur cette remarquable production cinématographique.

Les lectrices de La Revue Moderne pourront aussi reférer avec un vif intérêt aux pages de modes, de tricot et de recettes. Mentionnons qu'aux articles précités s'ajoutent les chroniques régulières de la Revue: le Courrier du Mois par Marjolaine, le coin des enfants, A la découverte des idées. les mots croisés et la petite poste.

Inutile de signaler la ravissante skieuse de la couverture de la Revue que complètent, à l'intérieur, deux pages largement illustrées sur ce magnifique sport d'hiver qu'est le ski; le dessin de M. Albert Giroux est suffisamment éloquent pour se passer de tout commentaire.

Enfin, les lecteurs et abonnés de La Revue Moderne seront heureux d'apprendre la reprise de la publication de La Petite Revue qui paraîtra dans le courant du présent mois.

"Le Recueil"

Au sommaire du "RECUEIL"— l'unique "Digest" français—on relève, pour le numéro de janvier, les articles suivants: Où en sommes-nous? par Francisco Franco, condensé de "La Revue Belge"; Voyage autour du Monde, de "Conferencia"; l'Ile aux Basques, de "La Vie au Grand Air"; Le canal de Suez, de "Crapouillot"; Aux Sources de la Vie, condensé de "Familia Revue"; Radium, de l'"Ovale C-I-L."; Les Guerres de Demain, de "Vendémiaire"; Le Mal Politicien, de "La France Active"; Crise majeure ou mineure, de "La Journée Industrielle"; Le Monde des fous, du "Journal de la Femme"; La Science face au Péril, de "Miroir du Monde"; Comment on devient Neurasthénique, de "Le Corps et l'Esprit"; La vraie Crise américaine, de "Je Suis Partout"; A travers la Birmanie, de "Sciences et Voyages"; Apprenons tous le Français, du "Saturday Night"; Les animaux et la Pensée, du "Samedi"; Formations économique du jeune Patron, de "La Revue des Jeunes"; L'étonnante Vie de John-D, Rockefeller, de "La Revue Belge"; 2,000 ans pour s'habiller, de la revue "Marie-Claire"; Solidarité, Vertu Moderne, de "La Française"; La mort de l'élan, du "Mauricien"; Les grandes évolutions historiques, du "Flambeau" et une vingtaine d'autres articles ou notes formant au total 96 pages qui contiennent la crème des périodiques de langue française. L'abonnement au "Recueil" est de $3 par année et le numéro se vend 25c dans tous les dépats ou à Case postale 100, station "B", Québec, P.Q.

CHOSES D'ESPAGNE

C'est le vaincu qui doit hisser le drapeau blanc

(De notre correspondant spécial)

"Je déclare que je gagnerai la guerre par les armes, que je refuse de recevoir une proposition de médiation et que je n'accepterai aucun compromis avec le gouvernement de Valence.

"La guerre est déjà gagnée sur les champs de bataille, comme dans le domaine économique, commercial, industriel et même social. Je l'achèverai et n'accepte de l'achever que militairement."

(Paroles du généralissime Franco)

On avait beaucoup parlé de négociations, de tentatives d'armistice. De propos délibéré, nous ne nous en étions pas fait l'écho, ni directement, ni indirectement. Non seulement nous savions que tout cela n'était pas exact, mais, en outre, l'absurdité de prétendues négociations était notoire.

Peu de temps après les victoires du Nord, alors que la flotte nationale exerce un blocus réel sur la côte de la Méditerranée, qui se trouve minée, alors que l'armée de l'Espagne, pleine d'un esprit de victoire voit s'ouvrir devant elle les plus glorieuses perspectives; alors que, de l'autre côté, la vie devient de jour en jour plus pénible, que l'on ne parle que de résister et de se défendre, alors que le gouvernement rouge lui-même, se retirant vers la frontière, commence sa retraite, on ne saurait parler de négociations d'armistice.

Le Généralissime vient d'affirmer cette impossibilité dans ses dernières déclarations: "J'imposerai la paix par la victoire, je ne discuterai pas." De quoi l'Espagne peut-elle discuter? Des conditions de reddition de l'adversaire? Ce qu'il faut d'abord, c'est que l'adversaire se rende.

Dans une bataille, on peut concevoir une résistance prolongée, obstinée, même sachant qu'elle n'aura pas de résultat. Mais dans une guerre, pour l'ensemble d'une guerre, non. La résistance inutile est inhumaine. Pourquoi soumettre un peuple à la faim, pour des rancunes, non des idéaux, qu'il n'a jamais ressentis? Pourquoi donner à cette oeuvre de générations entières qu'est une ville, le rôle de parapet? Quand le sort de la guerre est décidé, et cela, le monde entier le reconnaît, la responsabilité de celui qui prolonge la résistance est sans LIMITES.

C'est au vaincu qu'il appartient de mettre fin à la guerre, non pas au vainqueur. Le sort de la guerre s'est décidé par les armes. L'épopée de la jeunesse espagnole est trop glorieuse pour que l'on ternisse sa victoire, a dit le Généralissime.

Dans une guerre civile entre patriotes n'ayant pas les mêmes idées, on peu concevoir un pacte, une réconciliation. Dans une guerre entre l'Espagne et l'anti-Espagne, entre le patriotisme et les louches desseins du communisme, il ne peut y avoir d'autre solution que la victoire.

La victoire a été obtenue déjà, dans tous les ordres d'idées, sur tous les fronts. C'est au vaincu, dans tous les cas, à hisser le drapeau blanc.

Danses "idélogiques et révolutionnaires" en Espagne rouge.

Le journal espagnol "Las Noticias" du 28 novembre dernier nous apprend que la danseuse prolétaire Mira Holzbajova, de nationalité tchécoslovaque, semble-t-il, a inauguré devant le public de Barcelone une série de danses révolutionnaires, s'inspirant des événements d'Espagne.

Ces danses qui produisent sur les spectateurs une très forte émotion veulent être un hommage de "douce spiritualité", rendu aux "héros" de la révolution.

D'après la description que nous en fait le journal en question, la danse la plus impressionnante est celle qui veut interpréter une attaque au moyen de gaz. La danseuse y révèle tous les artifices de son art. Elle sait donner à ses danses un quelque chose de macabre et d'agonisant qui secoue le spectateur dans tout son être.

Après la littérature de Tristan Tzara, ne manquait aux rouges que de collectionner les danses "idéologiques et révolutionnaires" de Mira Holzbajova.

Les ires sanguinaires du gouvernement rouge de Barcelone

A l'issue de la séance du Conseil qui a eu lieu à Barcelone, le Ministre de la Justice du gouvernement rouge a fait la déclaration suivante: "On a discuté et approuvé le décret présenté par le Président du Conseil, décret qui règle le fonctionnement des Tribunaux chargés de punir sévèrement tous ceux qui se rendront coupables d'actes de défaitisme, de haute trahison et d'espionnage.

Ces Tribunaux seront composés de juges et d'assesseurs de carrière on non, civils ou militaires, qui seront désignés par les Ministres de la Justice, de l'Intérieur et de la Défense nationale. Ces Tribunaux fonctionneront à toute heure de la journée. Les défaitistes, c'est-à-dire tous ceux qui répandent de fausses nouvelles et qui parlent de trêve, de paix et d'armistice; tous ceux qui cherchent, par la parole ou au moyen d'écrits, à ébranler le moral des troupes et des populations à l'arrière; tous ceux qui profitent de notre mansuétude pour déployer une activité illégale ne tarderont pas à s'apercevoir que la République dispose de ressources et de moyens suffisants, non seulement pour les vaincre mais même pour les anéantir!"

Monsieur le Ministre est un valeureux. Il se sent capable de vaincre et d'anéantir ses adversaires... ailleurs que sur les champs de bataille.

L'INTERVENTION SOVIETIQUE EN ESPAGNE

La Commission exécutive du mouvement auxiliaire du Komintern "contre la guerre et le fascisme", mouvement qui a pris depuis quelque temps le nom de "Paix et Liberté" s'est réunie le 29 novembre à Paris, sous la présidence de F. Jourdain. Une atention particulière fut vouée au soutien de l'Espagne rouge. G. Gudenet demanda l'ouverture des frontières des Pyrénées. "Sans le concours de nos amis soviétiques, dit-il, nos amis espagnols auraient été depuis longtemps vaincus". Il insista sur le fait que la politique de non-intervention était contraire à l'esprit du Front Populaire et conclut en disant: "Nous sommes avec tous les peuples, la main tendue à tous les peuples, mais non à Hitler, ni à Mussolini". C'est clair et net; on sait à quoi s'en tenir sur l'esprit de "paix et de liberté" qui inspire ce mouvement.

POUR SAUVER L'ESPAGNE

PARIS.— "La Paix Civile": sous ce titre le comité espagnol et le comité français pour la paix civile et religieuse en Espagne lancent une revue mensuelle à Paris. Les principales personnalités qui patronnent cet organe dont le premier numéro a paru dernièrement, sont du côté espagnol, le professeur Alfred Mendizabal, le peintre Ricardo Marin et l'écrivain Basque, Victor Montserrat; du côté français, Mgr Beaupin, directeur du Comité Catholique des amitiés Françaises et les académiciens François Mauriac et Georges Duhamel.

"Nous dénoncerons tous les extrémistes de droite et de gauche", annonce "La Paix Civile" dans l'entête de son premier numéro. "Nous dénoncerons les mystiques de la violence et les tendances dictatoriales. Nous nous refusons à croire que, pour faire le bonheur des hommes, il soit nécessaire de les tuer. Pour la vérité hors de tout parti, la justice hors de n'importe quelle compromission, pour la paix au service du peuple espagnol tout entier."

EN RUSSIE

UN GENERAL "ROUGE" SE CONFESSE

Tant que le monde sera monde et que l'histoire s'enseignera, on se demandera comment expliquer les assassinats des anciens collaborteurs de Staline par Staline lui-même. D'une part, il est impossible d'admettre que les aveux des accusés soient vrais; d'autre part, on ne peut comprendre la barbarie d'un chef aussi intelligent que Staline.

Sur la véracité des aveux et la douceur du paradis soviétique, un général de l'armée rouge vient de donner un témoignage précieux. Envoyé en France pour prendre livraison d'un matériel de guerre, Krivitsky, membre du parti communiste et chevalier de l'Ordre du Drapeau rouge vient de déclarer aux directeurs du parti socialiste français que les accusations portées contre les soi-disant traîtres sont fausses.

"C'est par la terreur, dit-il, que Staline et Iejov obtiennent les "aveux" et les "preuves" de tous les méfaits des accusés. Ces procès et ces assassinats ont finalement ébranlé ma foi en ce régime, car j'étais bien placé, de par mes fonctions, pour savoir qu'on tue des innocents. J'ai lutté longtemps pour vaincre mon aversion; je croyais que mon devoir était de rester à mon poste et j'ai dû faire un grand effort pour rompre avec Moscou. Je sais que ma tête est mise à prix et que la G.P.U. n'épargnera aucun effort pour me faire taire, mais j'ai cru devoir porter ces faits à la connaissance des milieux ouvriers internationaux..."

Et le général refuse de retourner au paradis moscoutaire.

(L'Action Catholique) L.-P. R.

Un important discours de Litvinoff à ses électeurs

Dans un discours aux électeurs de Léningrad, devant lesquels il se présentait comme candidat au Conseil suprême, Litvinoff a fait l'apologie de la politique pacifiste de l'URSS, préconisant la paix indivisible, prétendant qu'au milieu des palabres à la S.D.N., et à la Commission de Bruxelles, seule l'URSS veut sincèrement la paix et s'emtives. "Presque tous les Etats bourpresse de réaliser des mesures effecgeois, dit-il, ont des visées impérialistes. Ces visées n'épargnent pas l'URSS, mais l'Armée rouge saura défendre son pays".

Fort habilement, Litvinoff a su représenter l'action subversive en action pacifiste, et l'armée rouge prête à l'aggression, comme une armée défensive.

Huit exécutions en Russie

MOSCOU.— On apprend l'exécution de huit anciens fonctionnaires de la république soviétique arménienne, accusés de sabotage de l'agriculture et de menées séparatistes. On a annoncé d'autres exécutions en Arménie dernièrement.

AMBASSADEUR DEMIS

JERUSALEM.— Le gouvernement de Front populaire espagnol a démis de ses fonctions M. A.-G. Carrasco, consul général d'Espagne à Jérusalem. La raison donnée par le gouvernement rouge est que M. Carrasco, excellent catholique, ne montrait pas suffisamment de zèle pour le gouvernement de Barcelone.

L'EXCUSE

Le père.— Ca va de mal en pis. Le mois dernier tu étais l'avant-dernier de ta classe. Maintenant te voilà le dernier.

Toto.— Mais ce n'est pas ma faute, papa. Celui qui était le dernier est malade!

* * *

—J'ai bien failli ne pas sortir ce soir, mon cher.

—Pourquoi cela? Tu n'étais pas souffrant?

—Oh non! Mais j'ai tiré à pile ou face pour savoir si je travaillerais ou si j'irais au cinéma et ce n'est qu'au sixième coup que pile est sorti!

CHRONIQUE SPORTIVE

LIGUE NATIONALE

Jeudi, 6 janvier

Maroons 6 — Toronto 3
Americans 1 — Détroit 1
Rangers 4 — Chicago 1

* * *

Samedi, 8 janvier

Boston 2 — Canadiens 6
Rangers 2 — Toronto 3

* * *

Dimanche, 9 janvier

Maroons 0 — Chicago 1
Rengers 4 — Détroit 1

* * *

Mardi, 11 janvier

Maroons 11 — Canadiens 7
Americans 1 — Chicago 1
Boston 6 — Détroit 2

Position des équipes

SECTION CANADIENNE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Toronto	22	11	6	5	27
Americans ..	23	10	8	5	25
Canadiens ..	22	9	7	6	21
Maroons	23	8	14	1	17

SECTION AMERICAINE

	J.	G.	P.	N.	Pts
Boston	23	15	6	2	32
Rangers	23	12	8	3	27
Chicago	22	7	11	4	18
Détroit	24	4	16	4	12

Les meilleurs compteurs

(LUNDI, 10 JANVIER)

	B	P	Pts
Drillon, Toronto	12	15	27
Dillon, Rangers	13	10	23
Apps, Toronto	8	14	22
Lorrain, Canadiens ..	8	12	20
Mantha, Canadiens ..	12	7	19
Blake, Canadiens	11	8	19
Jackson, Toronto	10	9	19
Stewart, Americans ..	10	9	19
Barry, Détroit	7	12	19

LA LIGUE DU NORD DE LA SASKATCHEWAN

Jeudi, 6 janvier

Prince-Albert 5 — Saskatoon 2

* * *

Samedi, 8 janvier

Saskatoon 1 — Flin Flon 2

* * *

Dimanche, 9 janvier

Saskatoon, 2 — Flin Flon 0

* * *

Mardi, 11 janvier

Saskatoon 4 — Prince-Albert 0

Position des équipes

	J.	G.	P.	N.	Pts
Flin Flon ..	14	9	5	0	18
Saskatoon ..	15	7	8	0	14
Pr.-Albert ..	13	5	8	0	10

Les meilleurs compteurs

(LUNDI, 10 JANVIER)

	B	P	Pts
Tremblay, Flin Flon .	10	6	16
Abel, Flin Flon	7	8	15
S. Brown, Flin Flon ..	10	4	14
Dundas, Prince-Albert .	5	5	10
Farmer, Saskatoon ...	7	2	9
MacFee, Prince-Albert .	7	1	8
Neilsen, Saskatoon ...	7	1	8
Bird, Saskatoon	5	3	8
J. Brown, Prince-Albert	4	4	8
O'Keefe, Saskatoon ...	3	3	6

LA LIGUE DU SUD DE LA SASKATCHEWAN

Jeudi, 6 janvier

Weyburn 0 — Yorkton 5

* * *

Vendredi, 7 janvier

Weyburn 2 — Regina Aces 2
Regina Vics 1 — Moose Jaw 6

* * *

Lundi, 10 janvier

Yorkton 2 — Regina Vics 2

* * *

Mardi, 11 janvier

Yorkton 5 — Weyburn 1

Position des équipes

	J.	G.	P.	N.	Pts
Moose Jaw ..	12	11	0	1	23
Weyburn ..	13	5	6	2	12
Yorkton	13	5	6	2	12
Regina Vics.	12	2	6	4	8
Regina Aces.	12	2	7	3	7

Les meilleurs compteurs

(LUNDI, 10 JANVIER)

Bentley, Moose Jaw ..	9	12	21
Rheault, Moose Jaw ..	15	5	20
H. Fraser, Yorkton ...	11	9	20
A. Fraser, Yorkton ...	8	8	16
Owen, Moose Jaw	10	4	14
Evers, Weyburn	12	1	13
Hulme, Vics	9	3	12

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.



Pierre de St-Luc écrivait aussitôt à ses soeurs, sans pourtant leur dévoiler le secret. Il leur annonçait tout simplement sa visite, comme un témoignage de sympathie à l'occasion de leur mère bien-aimée. Elles lurent avec émotion cette lettre de celui qu'elles regardaient encore comme un simple ami de la maison. Nées après le départ définitif d'Alphonse Meunier, leur infortuné père, ne savait rien de leur naissance. Et c'est pourquoi dans son testament il n'en faisait à Pierre aucune mention.

Pierre fut vite rendu à la demeure de sa mère. Il s'informa d'abord auprès du médecin. "L'état est désespéré, répondit ce dernier. J'ai grande peur que l'annonce d'une telle nouvelle l'achève. Je vais la préparer moi-même. Quant à vos soeurs c'est autre chose. Elles sont abattues sans doute, mais je connais leur vaillance. Je suis sûr qu'elles pourront l'apprendre sans faiblesse. Je vais aller prévenir la malade, voyez vos soeurs vous-même. Je vous laisse seuls à votre bonheur".



Pierre voulut parler, mais un sanglot l'étrangla. L'émotion fut réciproque, quand les deux jeunes filles furent au courant. "Mes soeurs!!" cria Pierre en leur ouvrant ses bras. — "Mon frère!" répondirent Hermine et sa soeur d'un commun accord. L'étreinte fut longue et douce. Pierre et ses soeurs s'expliquaient maintenant pourquoi d'un commun mouvement ils s'étaient de suite aimés mutuellement, sans rien savoir de leur origine. La nature a son langage à elle, qui précède parfois la raison.

.·. LA PAGE FEMININE .·.

COURRIER DE COUSINE BLANCHE

Mise en garde contre les traitements au peroxyde contre les poils follets

Comme vous l'avez sans doute deviné, quand on écrit pour quarante-et-un journaux, publiés un peu partout, du Nouveau-Brunswick jusqu'à la Saskatchewan, on doit, nécessairement préparer ses textes à l'avance. Ainsi cette chroniquette est la première que j'écris en 1938, bien que l'année sera déj vieille d'au moins une huitaine lorsque vous la lirez.

Je profite tout de même de l'occasion pour remercier les nombreuses cousines qui ont eu l'amabilité de m'adresser leurs bons souhaits à l'occasion de l'année qui débute. Elles me pardonneront de ne pas leur faire part des voeux que je fais pour elles autrement que par les colonnes des journaux qui me publient... mais, il me faudrait une secrétaire additionnelle pour répondre aux centaines et aux centaines de belles et réconfortantes lettres qu'on a bien voulu m'adresser pour les fêtes.

Mais, vous savez bien, cousines, bien je suis contente de voir combien je vous aime toutes et comque mes efforts pour vous guider vers une plus grande beauté, une plus grande part de bonheur, sont appréciés par tant de mes "cousines" qui, bien qu'elles ne m'aient jamais vue, me considèrent quand même comme leur confidente et leur amie.

Vous admettrez, si vous m'avez lue régulièrement, que je ne vous ai jamais poussées à faire des frais extravagants pour mettre vos attraits en valeur. A l'encontre de la plupart des chroniqueuses qui se mêlent d'écrire sur la beauté — souvent sans avoir fait les études préalables les qualifiant pour faire des recommandations— je me suis surtout bornée à vous montrer comment, en suivant ponctuellement les préceptes de la nature et de l'hygiène, vous pouvez acquérir une beauté plus durable qu'en recourant aux artifices du cosmétisme moderne.

Ainsi, il est une pseudo-experte en beauté qui a osé recommander, non seulement dans des articles, mais à la radio, l'usage d'un mélange de péroxide et d'ammoniaque pour détruire les poils follets! Jamais ce mélange n'a fait disparaître un seul de ces poils importuns. Tout au plus, peut-il les faire blanchir et diminuer leur visibilité... et ce mélange a le grand désavantage d'assécher la peau et de produire des érosions encore plus laides que les malheureux poils qu'on veut détruire! Peut-on être à ce point inconciente de ses devoirs envers le public féminin?

Est-ce dire qu'on ne doit rien faire pour se débarrasser des poils follets, ou encore ne recourir qu'à l'épilation douloureuse, ou à l'opération lente et encore plus douloureuse de l'électrolyse? Mais non, on peut parfaitement, avec un peu de patience, se débarrasser des poils follets par l'application à chaud, d'une cire pilivore qui va chercher jusqu'à la racine du poil et l'extirpe sans douleur. Evidemment, vous ne serez pas débarrassée à tout jamais des poils follets après une première application d'une cire de ce genre, mais chaque repousse sera moins vigoureuse que la précédente et au bout d'un certain temps, les poils malvenus ne repousseront plus. Et un tel traitement, qu'on peut appliquer soi-même, chez-soi, ne coûte que quelques sous, car les cires pilivores sont peu coûteuses. Mon feuillet sur les poils follets, que je serai heureuse de vous envoyer, sur réception de votre demande accompagnée d'un timbre de trois sous, vous renseignera parfaitement au sujet de l'électrolyse et autres moyens dangereux de destruction des poils follets. Il vous donnera en même temps des indications quant à l'application des cires pilivores. N'hésitez pas à me le demander.

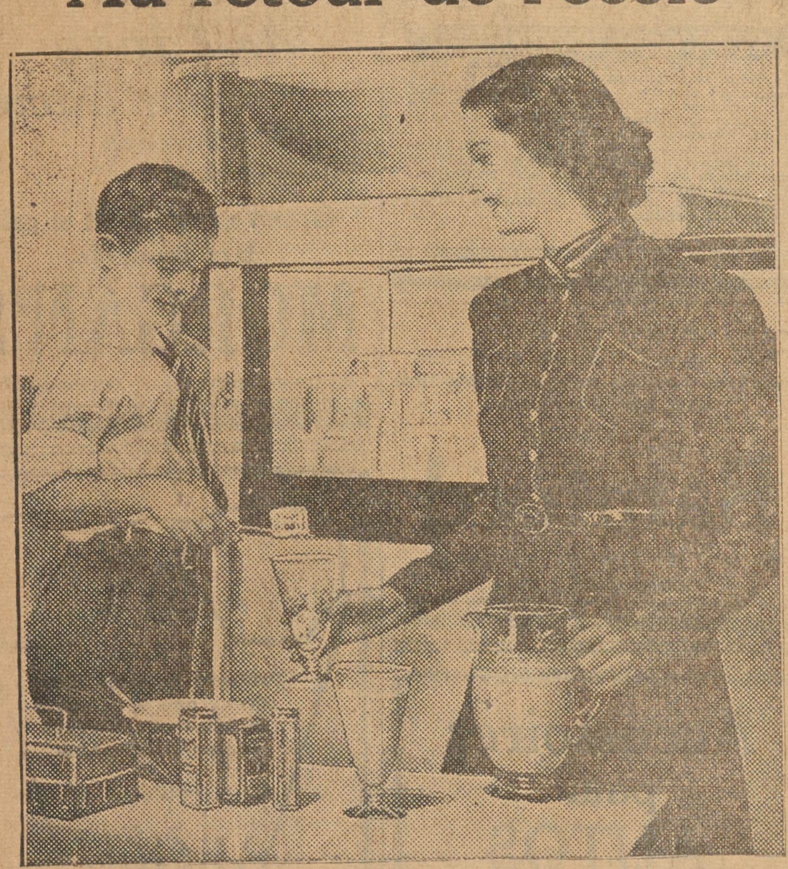
Si vous avez un problème quelconque se rapportant à votre apparence physique, écrivez-moi et je serai heureuse de vous conseiller par lettre personnelle— mais ne me demandez pas de vous répondre par les colonnes du journal que vous lisez, car je ne puis publier la réponse à une demande dans 41 journaux dans l'espoir d'atteindre une correspondance anonyme.

Et n'oubliez pas que j'ai publié toute une série de feuillets sur la beauté— développement du buste; soins du visage, des mains, des cheveux, des yeux; maigreur, excès de graisse, poids et mesures normales; enlèvement des poils follets, etc. Ces feuillets ne sont pas des réclames— ils ne comportent que des conseils et des recommandations tout à fait désintéressés. Il suffit d'indiquer lesquels (ou lequel) de ces feuillets vous intéressent et de m'adresser un timbre de 3 sous pour chaque feuillet désiré, lesquels vous seront envoyés discrètement dans une enveloppe qui ne révèle pas l'origine ou la nature de son contenu.

Adresez vos commandes à "COUSINE BLANCHE", 197 rue Ste-Catherine ouest, à Montréal, et vous recevrez une réponse par retour du courrier.

.... COUSINE BLANCHE.

Au retour de l'école



Recettes éprouvées

Quand la saison des Fêtes est passée, la ménagère est souvent bien embarrassée de savoir quoi faire des restes de viande, souvent très appétissante. Tous ces restes peuvent être utilisés, et il n'est nullement nécessaire de manger de la viande froide toute une semaine au cas ou il y aurait de gros restes de rôtis et d'autres viandes. Il suffit d'un peu de temps et de peine pour les convertir en toutes sortes de mets savoureux et appétissants. Les os de rôtis et de steaks peuvent être employés pour faire des soupes et il en est de même du surplus de jus et du liquide des ragoûts. Voici quelques moyens d'apprêter des restes de viande:

CROQUETTES

Toute sorte de boeuf hâché, une partie de purée de pommes de terre ou de riz et d'oeufs, mélangée avec du jus, du bouillon ou de la sauce blanche et frits dans une couche profonde de graisse.

FRICASSEE

Deux parties de boeuf et une partie de pommes de terre en purée ou hachées.

RAGOUT

Pour faire un ragoût, on peut employer du rôti de boeuf froid, du steak ou d'autres viandes au lieu de viande fraîche. On peut aussi couper la viande en dés et la faire réchauffer dans de la sauce blanche ou du jus de viande.

PATE A LA VIANDE

Avec du ragoût comme base, mettez dans une tourtière (plat qui va au four) et recouvrez de biscuits au soda coupés en rondelles d'un pouce de diamètre.

BOEUF HACHE SUR ROTIE

Hachez de la viande froide, faites chauffer dans du jus de viande et servez sur des rôtise (toasts).

ESCALOPE AU BOEUF

Coupez le boeuf en cubes, mélangez avec du jus de viande et mettez dans un plat qui va au four avec des couches alternatives de riz bouilli ou de mayonnaise. Recouvrez d'une chapelure de mie de pain et faites brunir.

PATE DE BERGER

Même recette que pour le pâté au boeuf, sauf que l'on recouvre d'une purée de pommes de terre.

VIANDE EN GELEE

Rôti froid, steak, langue ou tripes (gras double). Coupez en dés, ajoutez à un bouillon de gélatine très assaisonné. Moulez, refroidissez et tranchez.

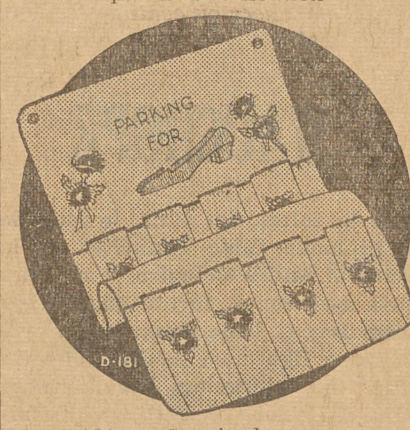
SANDWICHS AU BOEUF

Boeuf froid haché menu, assaisonné et mélangé avec de la sauce à salade, de la sauce Worchestershire et des condiments du même genre.

---:::---

Travaux à l'aiguille

par Louise Lennox



No. D181 — Sac à chaussures pouvant contenir quatre paires de chaussures.
Nuances: Rose, Bleu, vert et jaune.
Prix: 75c chacun.

L'AVION-CLINIQUE PROTEGE LA SANTE DES INDIENS

OTTAWA.— Les inspections sanitaires des Indiens faites par la Division des Affaires indiennes du ministère des Mines et des Ressources, s'étendent aux réserves les plus isolées du pays, grâce à l'emploi de l'avion. Un appareillage complet de diagnostic, comprenant un appareil à rayons-X et son générateur électrique, a été récemment expédié par aéroplane de Prince-Albert aux internats indiens de Lac la Ronge et de Beauval, dans le nord de la Saskatchewan, où le Dr A.-B. Simes, médecin attaché à la Division des affaires indiennes, et une mission de la Ligue antituberculeuse de la Saskatchewan, dirigeaient une clinique de maladies tuberculeuses. L'aéroplane a déjà servi, dans le passé, à transporter des fournitures et des médicaments aux districts éloignés et à transporter aux hôpitaux des Indiens malades ou blessés; mais c'est la première fois qu'il apporte aux Indiens le secours d'une clinique moderne.

C'est par la surveillance sanitaire des écoliers que son accomplis les plus remarquables progrès en ce qui concerne la suppression des maladies auxquelles les Indiens sont particulièrement sujets. Un grand lièrement sujets. -.î û'-î.'û û ûû nombre d'internats ont été visités à plusieurs reprises, et tous les élèves ont été examinés, dont un rand nombre au moyen des Rayons-X. En dépit des obstacles qu'il faut surmonter, ces visites ont rendu de précieux services. Le principal de chaque école et son conseiller médical peuvent ainsi recevoir les conseils d'un spécialiste compétent, et les résultats ont été excellents.

La Division des affaires indiennes emploie quelque cinq cents médecins et dentistes, les uns d'une manière permanente, d'autres d'une manière intermittente. La Division possède plusieurs hôpitaux et un petit service ambulancier de campagne. Elle fournit les médicaments et s'intéresse de toutes manières à la santé d'environ 115,000 Indiens répartis en quelque huit cents centres distincts au Canada.

---:::---

Le Club Canadien de Saskatoon

Le jeudi 20 janvier dans leur salle du Connaught Building, le Club organise une soirée musicale à l'occasion du tirage d'une magnifique montre-bracelet sur laquelle les membres ont vendu des billets.

Tout le public est invité à cette fête. L'admission sera de 25 sous et donnera droit à deux chances sur la montre. Ce soir-là M. le président Bélisle, brisera les scellés de la montre mystérieuse dont les aiguilles arrêtées indiqueront le nom de l'heureux gagnant. Cette soirée promet d'être intéressante.

✣ ✣ ✣

Les Comités suivants ont été nommés à l'assemblée générale de dimanche dernier: Comité de réception: Clarence Marcotte, Alma Loiselle et Léo Gautin; Comité du programme musical: Raymond Bélisle et Cécile Crépault; Comité du goûter: Irène Audy assistée par Lorraine Gaulin, Melva Baribeau, Noëlla Genest, Marion Boucher, Hortense Robin et Sylvia Demay.

Emile Blackburn est chargé de faire fonctionner la roue de fortune qui dait faire disparaître un certain nombre de billets encore non vendus.

Cette râfle, sur laquelle notre trésorier appuie la balance de son budget a été difficile, à un moment donné même on a cru à une défaite, mais le retour du dernier pointage a heureusement changé l'apparence des choses et déjà on peut voir un beau succès poindre à l'horizon.

* * *

M. le chapelain en termes émus, en souhaitant la bonne année aux membres, les a remerciés du beau cadeau de Noël que le Club Canadien lui a présenté: une plume-réservoir de prix. "Si j'avais su qu'une telle souscription s'organisait, dit M. Demers, j'aurais tenté de l'arrêter, à cause de la dureté des temps. Maintenant que la chose est faite, il ne me reste que de vous en remercier de tout coeur, vous assurant que je conserverai ce présent avec soin comme un beau témoignage d'affection de mes chers jeunes gens et jeunes filles."

* * *

Prsque tous les jeunes ont acquitté leurs contributions au Club; c'est un progrès sur les années passées.

* * *

M. le curé Demers dans une intéressante causerie, a demandé la pleine coopération des jeunes dans la campagne entreprise pour recruter le plus de Canadiens possible à la paroisse des SS. Martyrs. L'année 1937 a amélioré les choses à ce point de vue, mais le succès est loin d'être atteint. Cette année 1938 sera un effort général des paroissiens et des jeunes pour intéresser les trop nombreux Canadiens indifférents aux choses du groupe.

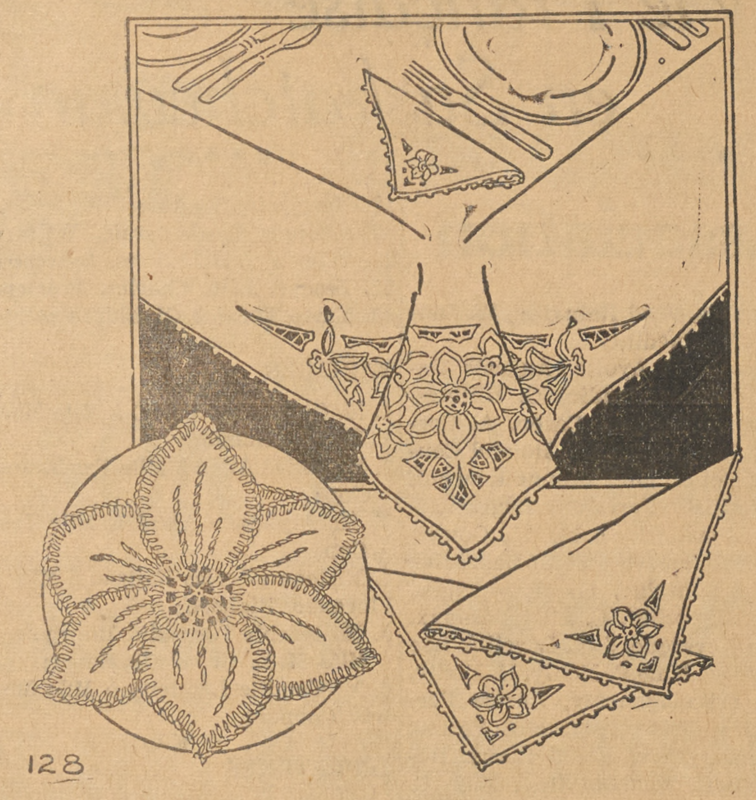
Dans sa réponse M. le président dit qu'il était certain de se faire l'interprète de tous les membres du Club Canadien en assurant la coopération de tous dans la campagne de recrutement entreprise.

* * *

Un délicieux goûter préparé par Mlles Eléonore Colleaux, Alma Loiselle et Damase Forest fut servi et la réunion se termina par les amusements ordinaires.

Léonette M. English, Sec-Trés.

La broderie à jour est à la mode



No 128 - Il n'est pas étonnant que la broderie à jour soit reconnue, dans tous les centres de l'élégance, comme étant ce qu'il y a de plus chic. L'exécution de ce genre de broderie est chose fascinante et sa beauté et sa durée sont extraordinaires. Ce dessin simple pour une nappe et des serviettes est facile à exécuter et d'un splendide effet une fois terminé. Idéal pour toiles blanches ou de couleur.

La patron comprend un papier à calquer les dessins pour la nappe et les six serviettes, des renseignements sur la façon d'exécuter la bordure au crochet tout le tour de la nappe et des détails complets quant à la broderie.

Prix 25 cents chacun.

La croisade contre le cancer

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'éducation
Campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence

PAR J.-W.-S. McCULLOUGH, M.D., D.H.P., SECRETAIRE DU COMITE DE CANCER, LIGUE DE SANTE DU CANADA

Article No. 12—La prévention du cancer No. 4 — Education de la population au sujet du cancer

L'éducation médicale au sujet du cancer relève beaucoup des universités et des sociétés médicales, mais c'est aux associations volontaires qu'il appartient de pourvoir à l'éducation de la population. En Angleterre existe l'Association contre le Cancer de l'Empire Britannique, formée de personnes appartenant ou non à la profession médicale, qui se voue aux recherches sur le cancer. On y trouve aussi la Ligue de la Santé du Peuple, qui dirige ses activités vers l'éducation de la population au sujet de toutes les maladies. En France et en Belgique, il y a les Sociétés contre le Cancer qui assurent l'éducation de la population au sujet de cette grave maladie. Les Etats-Unis possèdent leur Société pour le contrôle du Cancer aussi bien que leur florissante Armée féminine de Campagne contre le Cancer. La Société Américaine que nous venons de mentionner est tellement convaincue de la valeur de l'éducation de la population à l'endroit du cancer que, depuis deux ans, elle a appliqué à l'assurer toutes les ressources dont elle dispose.

Le silence du cancer interne, l'absence de douleur qui caractérise les débuts de cette maladie insidieuse, aveuglent les gens sur le danger imminent qu'ils peuvent courir. Au sujet du cancer des organes internes, tout ce que l'éducation peut faire, c'est de porter les personnes qui dépassent l'âge de 35 ans, à prendre la bonne habitude d'un examen médical régulier fait au moins une fois par année. Pour ce qui est des cancers de la peau, des lèvres, de la bouche, du sein et de l'utérus, leurs symptômes précoces peuvent permettre de les faire reconnaître de toute personne intelligente. La connaissance de ces premiers symptômes du cancer que tout le monde peut acquérir est de nature à conserver nombre de vies précieuses.

La prévention peut rendre de grands services dans le contrôle du cancer. Or cette prévention dépend ainsi que nous l'avons vu, de la protection contre les causes d'irritation, de l'examen médical périodique et de l'éducation aussi bien des médecins que de la population au sujet de cette grave maladie.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Journée de l'Association

SAINT-HUBERT

CONFERENCIER-DELEGUE: R. P. A. Granger, F.M.I.

PERCEPTEURS: MM. J.-W. Brodeur, Maurice Boutin, Vic. Beauregard, G. Dartige, Marcel Dunand, Ernest Gatin, Lucien Jeannot, Octave Smeets.

$1.00.— R. P. A. Granger, F.M.I., R. P. B. Fallourd, F.M.I., Hospice Jeanne d'Arc, Gérard Brûlé, J.-W. Brodeur, Ed. Chouinard, O. Praud, P. Mullie, L. Dumonceaux, C. Dumonceaux, Maurice Boutin, A. Gatin, Mme F. Jordens, R. Istace, V. Beauregard, E. Beaujot, F. Dunand, O. Smeets, G. Dartige.

75c.— Eugène Poncelet.

50c.— Joseph Cottin, M. Cottin, V. Decelles, V. Boutin, L. Jeannot, Mme J. Brûlé, Em. Payot, Joseph Girard.

25c.— L. Arams, L. Giroux, R. Mullie, Maurice Gérard, B. Jeannot, Ed. Dunand, Ernest Deschênes.

15c.— Octave Brûlé.

10c.— Léo Jordens.

TOTAL: $26.75.

MUTRIE

CONFERENCIER-DELEGUE: M. L.-P. Côté, de Montmartre.

PERCEPTRICE: Mme Vve A. Collin.

75c.— Mme H. Beaulieu.

50c.— G. DuMérac, E. Therriault.

25c.— M. l'abbé F. Klein, Mme E. Langellier, E. Langellier, Mme A. Collin, Mme M. Beaulieu, C. Langellier, A. Talbot.

15c.— F. Messier, P. Morin.

10c.— Mme E. Nadeau, F. Therriault, N. Lacourcière.

TOTAL: $4.10.

MONTMARTRE

PERCEPTEURS: MM. L.-P. Côté, Philippe Perron, P.-O. Bilodeau, W. Beaudin, Hercule Robert, Paul Nadeau, L. Ferraton, J.-M. O'Shaughnessy.

$3.00.— M. l'abbé J.-A. Thériault.

$2.00.— M. et Mme A.-T. Breton, M. et Mme L.-P. Côté.

$1.00.— M. l'abbé J.-A. Foisy, Paul Beauchemin, Wilfrid Beaudin, Paul Bilodeau, Rosaire Bilodeau, Wilfrid Coupal, Conrad Dozois, André Ferraton, Famille Founier, Mme H. Giroux, Walter Lavoy, Joseph Malach, Napoléon Nadeau, Léger O'Shaughnessy, Joseph Perras, Philibert Perras, Philippe Perron, Famille Robert, F. Rinaudo, Octave Thériault.

75c.— Max Coupal, A. Faubert, R. Lachambre, Fred Rainville, W. Sauvé, L. Vertefeuille.

50c.— J.-L. Ayotte, Auguste Bachelu, Martial Beadin, G. Billings, Arthur Boyer, J.-A. Caron, A. Corriveau, Eugène Coupal, Roland Coupal, R. Dolter, Mlle Yvonne Ecarnot, Jean-Baptiste Ferraton, Régis Ferraton, Paul Glowaski, P. Goulet, Mme Ant. Jalbert, Joseph Labrèche, Urgel Lafontaine, Oscar Langlois, Joseph Langelier, C. L'Herminiaux. Joseph Lévesque, J.-A. Léveillé, Léo L'Heureux, Mme P. Mouly, H. Mouly, Willie O'Shaughnessy, Hector Perras, John Perras, Marcelin Perras, Victor Perron, Adélard Rioux, Donat Robert, Armand Roy, Mme P. Sauvé, Oscar Van Hals, E. Van Helleputte.

25c.— Napoléon Bellemare, Em. Breton, Thomas Boily, L. Caron, Mlle Bilberte Côté, Bernard Coolican, Mlle Kate Coolican, Léo Coupal, Yvon De Decker, père, Yvon DeDecker, fils, Mlle J. De Trémendan, L. Douan, Mme F. Ecarnol, L. Faubert, Ludovic Goulet, René Giroux, Georges Lévesque, M. Marchand, H. Martel, Edmond Perras. Mme Katie Perras, Laurent Perras, Wilfrid Perras, Ludger Perron, A. Vande Velde, Edmond Vande Velde, Eugène Vande Velde.

20c.— Mme R. Legault.

15c.— Marc Faubert.

10c.— Mme J. Boudreau.

TOTAL: $57.20.



DUCK LAKE

Journée de l'Association

Le 6 janvier au soir, conférence par le Révérend Père Crépeau de Prince-Albert sur le travail acompli par l'Association pour le maintien de la langue française dans l'Ouest. Ensuite eut lieu une partie de cartes dont les heureux gagnants furent.

Pour les dames:

1er prix: Mme Brunelle, 2e prix Laura Ross. Prix de consolation: Marie Lanovaz.

Pour les hommes:

1e prix: Robert Brunelle. 2e prix Eugène Périllat. Prix de consolation: Ernest Lanovaz.

La partie de cartes a rapporté $18.85. Un excellent goûter fut servi par les dames et demoiselles de la paroisse.

BELLEGARDE

BAPTEMES

Pendant l'année 1937, nous avons eu, dans la paroisse St-Maurice, 23 baptêmes. La liste suit dans l'ordre chronologique:

1. Lorraine, Elisabeth, Matthewson;
2. Albert, Joseph Gislain, Magotiaux
3. Prosper, Joseph Gilbert, Sylvestre
4. Marie Jeanne Simone, Roussel
5. Joseph Magloire Augustin Brisebois.
6. Francis Aaron Early;
7. Douglas Rolston Early;
8. Joseph George, Wiszniack;
9. Joseph Raymond, Petit;
10. Joseph Marcel, Revet;
11. Lillian Florence, Pickard;
12. Edouard Jules Marie-Joseph Boulanger;
13. Joseph Magloire Euclide, Pelletier;
14. Joseph Georges Alfred, Revet;
15. Joseph Richard Hervé, George;
16. Anita Marie Marceline, Wilvers;
17. Laurent Jean Joseph, Martel;
18. Eva Sylvia, Gervais;
19. Mary Iris, Cooper;
20. Georges Emile Israël, Wilvers;
21. Joseph Trefflé Yves, Sylvestre;
22. Joseph Jean Charles, Poirier;
23. Marie Thérèse Clotilde, Paulhus.

* * *

MARIAGES

1. M. Guillaume Martel à Mlle Marie Thérèse Helman;
2. M. André Aimé à Mlle Ferdinande Cop;
3. M. Alphonse Aimé à Mlle Irma Cop;
4. M. Jean Charles Nadeau à Mlle L. Florence Pickard;
5. M. Joseph Toussaint Bourgois à Mlle M.-L. Georgette Revet;
6. M. Camille Lemieux à Mlle Mary Iris Cooper;

* * *

SEPULTURES

1. M. Arsène Revet, âgé de 60 ans;
2. M. Eugène Blanchard, 36 ans;
3. Mme Catherine Nitz, 50 ans;
4. M. Robert Early, 88 ans.

* * *

VA-ET-VIENT

Le 1 septembre, MM. Lucien George et Joseph Sylvestre prenaient possession comme marchands généraux du magasin de M. Jules Carbotte à Frys (qui fait partie de notre paroisse) qu'ils achetaient au commencement d'octobre.

* * *

M. et Mme Jules Carbotte, M. et Mme Léon Carbotte et leurs enfants nous quittaient pour aller habiter la Californie pendant un temps indéterminé.

* * *

M. et Mme Antonio Tanguay et leurs enfants sont partis pour aller habiter à St-Eustache, Man.

* * *

M. Félicien Cop et sa famille, qui ont habité l'ouest pendant un bon nombre d'années, sont revenus habiter parmi nous, sur la terre de Mme O. Laroque. M. Cop avait déjà résidé dans notre paroisse.

* * *

Le 1 novembre, MM. Jean et Ernest George, ouvraient un nouveau magasin général, de sorte que nous avons maintenant deux magasins généraux tous deux situés Avenue Poirier.

* * *

Depuis le 20 octobre, M. Léon Henrion, est à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, des suites d'un accident qui lui est survenu avec un camion-automobile. M. Henrion doit bientôt rentrer chez lui.

* * *

M. Edouard George, qui tient une agence de machines agricoles à Antler, à acheté le magasin général de M. Desmody. M. George continuera le même commerce.

* * *

Le 25 décembre, c'était Noël, la fête de l'espérance; une bonne partie de nos gens se sont rendus à l'église pour la messe de minuit, à laquelle au-delà de 250 communions ont été distribuées par notre curé, Mgr J. Bois, P.D.

* * *

Nos différentes écoles de la paroisse, vont recommencer les classes avec les mêmes institutrices: à Bellegarde, mêmes maîtresses; à Oatland, M. Y.-L. Lajeunesse; à Stony Hollow, Mlle Marie Legros; à St-Maurice, Mlle Eveline Crow.

* * *

Il y aura 45 ans cette année que les premières maisons ont été bâties. à St-Maurice.

* * *

Beau jour aux Rois,
Blé jusqu'au toit.

MEYRONNE

Depuis quelques jours Meyronne est dans le silence. Autour des Fêtes il y a un peu plus de va-et-vient, mais lorsque nos visiteurs sont parais le calme, j'ose dire, reprend.

Nous avons eu avec nous, pour une couple de semaines, les séminaristes, L. Poulin et G. Thuot; les institutrices L . et Ed. Thuot; MM. P. Van Elslande, P. Thuot, G. Couture et R. Thuot; Mlles L. Thuot, L. Couture, T. Van Elslande et A. Salvail.

* * *

Les élèves de l'école séparée du village nous ont amusés avant leur séparation pour les vacances, le 23 décembre, en nous donnant une belle séance sous la direction des religieuses de Jésus-Marie. Saint Nicolas avait bien garni un arbre de Noël et il fit une généreuse distribution, pour ces temps difficiles. M. le curé, M. Art. Brière, conseillé et T, Hayes, secrétaire de l'école nous ont dit quelques mots à cette occasion.

* * *

C'est le Rév. Père Audette, o.m.i., du collège Mathieu, qui est venu aider au curé à Noël. Il célèbra la Messe de Minuit et donna un sermon et français et en anglais.

* * *

Mlle Félix Létourneau, de Grevelbourg, est employée à Meyronne depuis une couple de semaines.

* * *

M. Préfontaine, un pionnier de Lisieux, est décédé à l'hôpital de Gravelbourg vers la fin du mois dernier. M. Préfontaine avait plusieurs parents et amis à Meyronne, aussi, quelques uns de ceux-ci se sont rendus à ses funérailles à Lisieux, le 21 décembre. Nos sympathies aux parents éprouvés.

* * *

M. et Mme T. Brisebois et leurs enfants nous sont revenus de Ponteix où, pendant quelques jours, ils ont visité des parents.

* * *

Mlle S. Mailhot est actuellement en promenade à Meyronne.

MONTMARTRE

La distribution des prix de français a été retardée par la maladie qui a sévi dans le district durant l'automne, et a pris place immédiatement avant Noël. Un excellent programme avait été préparé à cette occasion par les écoles rurales du Village et du Couvent.

M. Philippe Perron présida cette soirée et remercia les élèves et leurs professeurs. M. l'abbé Thériault, M. A.-T. Breton et L.-P. Côté adressèrent aussi la parole. Le cercle des Avant-Gardistes, organisé par les jeunes filles du Couvent prit part au programme et fut vivement applaudi et félicité par les orateurs.

* * *

La fête de Noël a été célébrée avec solennité. L'église remplie à sa capacité, du magnifique chant, de la belle musique, de nombreuses communions, ont marqué la NOEL vraiment canadienne.

* * *

M. André Ferraton, à une assemblée paroissiale tenue le Jour de l'An, a été élu syndic de la paroisse à la place de M. Frédéric Rainville sortant de charge.

* * *

L'hôtel de Montmartre a été vendu à M. E. Witmen de Stoughton, qui va bientôt y ouvrir un salon de bière.

* * *

M. R. DuMérac était de passage dernièrement à Montmartre en route pour Montréal, où sa soeur l'attendait après une séparation de 17 ans.

* * *

Les Dames patronnesses du Couvent ont commencé leur série de Bridge dans les salles du Couvent le 9 janvier et continueront tout l'hiver.

* * *

Nos joueurs de hockey sont très actifs cet hiver et sont entrés dans la ligue du district, où ils font bonne figure.

* * *

Les curlers sont aussi organisés et les prochains mois en verront de belles sur la glace. Dans une joute pour les médailles du District tenue à Windhorst, notre équipe composée de MM. L. Fournier, L.-P. Côté, L. Goulet, O. Robert, n'a pu décrocher les médailles, mais a assez chauffé les premiers pour sauver l'honneur du club.

ST-BRIEUX

La santé du Père Barbier, quoique bien améliorée, doit être surveillée de très près. Il a donc été transporté à l'hôpital de Saskatoon. Le radio nous annonçait qu'il prenait des forces. Tous ses amis prient avec ferveur pour le succès du nouveau traitement et espèrent entendre d'un jour à l'autre qu'il est maintenant hors de danger.

* * *

Nous avons à enregistrer avec grand regret le décès parmi nous de M. Jean Robin, autrefois de Titanic et venu récemment habiter près de ses filles à Saint-Brieux.

Le grand-père Robin, tel que nous le connaissions était un homme affable, très religieux et ayant à coeur le bien de sa grande famille. Nous l'avons eu quatre mois seulement mais ce fut assez long pour écouter de bonnes histoires du temps passé.

Ses copains qui s'étaient faits un devoir de continuer les causettes s'en firent un autre de le porter en terre, au moins une part du chemin. C'étaient MM. Aubin, Chevalier, Froc, Ronvel, Rouault et Roy.

Un service fut chanté de bonne heure le jour de l'Epiphanie, puis le corps fut dirigé par train sur Titanic, où eut lieu la sépulture.

* * *

La température de janvier est jusqu'ici relativement douce et celui qui avait prédit un hiver modéré a dû étudier la position des astres avec attention.

* * *

M. Jean Lucas, un des fondateurs de Saint-Brieux, et voyageur sur le Malou, est parti en France finir ses vieux jours. Jean Lucas n'avait pas d'histoire ni des histoires. Sa vie, ici, fut des plus simples et des plus retirées. Nous lui souhaitons que le reste de sa vie ne soit pas plus orageux.

* * *

Les premières parties de gouret inter-villageoises sont annoncées pour ce mois-ci et il est à espérer que l'assistance à ces parties soit nombreuse. La patinoire est de première classe et il y a aussi place pour les spectateurs.

Quan au "curling', il se déroule sans sensation. Les tournois des autres villes ne seront pas fréquentés par les nôtres, le service des trains se trouvant, cette année, contraire aux dates des programmes. Et pourtant, il y en avait qui commençaient à se gonfler!

TRIBUNE LIBRE

3 janvier 1938

Rev. Père Bruck,
Orphelinat de Prince-Albert.

Rév. Père,

J'aurais désiré vous faire parvenir la modique somme de $25.00 pour au moins le Jour de l'An; mais il m'a fallu redoubler d'efforts pour ramasser ce montant à date.

J'espère que votre coeur en sera réjoui, et que vos orphelins prieront pour les donateurs de Saint-Brieux. Seulement je tiens à vous dire que si vos efforts pour arriver sont en proportion de ceux que j'ai déployés pour ramasser ce montant, je vous admire grandement, et je demande au Jésus de la Crèche de vous conserver longtemps, car les orphelins ont certainement besoin de vous.

Bien à vous,

Dr J.-E. Bachand.

* * *

N. D. L. R.— *Le R. P. Directeur de l'Orphelinat emprunte la voix du Patriote de l'Ouest pour remercier le Dr Bachand et les généreux donateurs de Saint-Brieux, et pour les assurer que les orphelins ont demandé à Dieu de les bénir et de les récompenser au centuple de leur générosité.*

WAUCHOPE

A la soirée des Rois, le jour de l'Epiphanie, Mme Tonnelier fut la reine et André Delnaire, le roi. Les prix aux cartes furent gagnés par Tom Day et Mme Bauman. Au programme figuraient André Delmaire dans une récitation, Mme Bernuy, MM. E. Lemée, Art Pellerin, Gervais G. Bernuy et les Demoiselles Quenelle.

* * *

Jos. Lemée fut élu marguiller, remplaçant M. Fernand Delmaire sortant de charge.

* * *

Mlle Jeanne Bernuy est retournée à St-Vital après une vacance passée dans sa famille.

* * *

Le Père Michel était de passage ici pour quelques heures la semaines dernières.

ROSETOWN

Bravo les jeunes de Rosetown!

Le 29 décembre, nos jeunes, qui se sont organisés en club catholique sous le nom de "The Catholic Young People's Club", donnèrent une soirée récréative à tous leurs membres et à leurs invités. Malgré le temps plutôt mauvais, ce fut un vrai succès sous la présidence du Comité, composé comme suit: Raoul Béchard, président; Pierre Arsenault, trésorier; Mildred Ogle, secrétaire; Frank Ogle, 1er vice-président et Mary McFarlane, 2e vice-présidente.

Il y eut des discours prononcés par les officiers, deux gentilles pièces furent jouées, lesquelles furent très appréciées par l'auditoire.

Ensuite les membres du Club s'organisèrent pour continuer leurs soirées récréatives durant l'année 1938.

Il y eut beaucoup d'enthousiasme. Après avoir pris part à différents amusements, tous se dispersèrent en se promettant de revenir et en plus grand nombre.



REGINA

L'UNION CATHOLIQUE DES CHOMEURS

La réunion pour l'élection de l'exécutif de l'Union catholique des chômeurs a eu lieu le 4 janvier dernier. La séance s'ouvrit par la prière. Les officiers suivants furent élus: Président-honoraire: Son Excellence Mgr P.-J. Monahan; vice-présidents honoraires: les curés des paroisses de Régina; aumôniers: MM. les abbés A.-E. Yandeau et J.-C. Keohan; président: M. J. McArdle; vice-présidents: M. J. Thauberger, M. F. Patsula et M. W.-J. Smith; trésorier: M. J. Geisinger; secrétaire financier: J. Neal; secrétaire correspondant: M. E.-J. Malone; secrétaire archiviste: M. A. Padget.

M. l'abbé Keohan, après avoir remercié l'exécutif de 1937 pour le travail accompli au cours de la première année d'existence de l'Union, parla des activités de 1938: "Nous voulons la justice sociale, guidés que nous sommes par les enseignements du Pape. Seuls des principes chrétiens dans la vie publique, économique, sociale et politique, pourront amener tout le monde à comprendre que le remède durable consiste essentiellement à vivre d'accord avec ces mêmes principes. La situation des membres de notre Union ne peut s'améliorer que si nous portons à la connaissance des autorités notre compréhension des principes chrétiens de justice sociale".

M. McArdle, le président-élu, insista sur la collaboration de l'Union avec la hiéarchie et le clergé, ainsi qu'avec le Conseil centrale du Front chrétien. "L'Union, assura-t-il, continuera d'aider les nécessiteux: a) en représentant leurs intérêts; b) en étudiant et en discutant charitablement leurs difficultés; c) en leur donnant un support moral pour la poursuite de leurs droits. L'Union, assura-t-il, doit être non-politique, non-nationale, mais strictement chrétienne."

Les réunions ont lieu chaque mardi et s'ouvrent et se terminent par la récitation du Notre Père.

Les travaux et discussions portent actuellement sur les Encycliques des Papes. Par cette étude les membres de l'Union catholique des chômeurs espèrent devenir en mesure de faire leur part pour tirer l'humanité de la situation actuelle si désespérante.

